

44
1974

Sommaire

" Tous responsables dans l'Eglise ? "

Bien comprendre le dossier

" Lourdes 1973 "

**Comité épiscopal de
la Mission de France**

p. 5

Au service de la Mission de l'Eglise :

une association entre les diocèses

et avec la Mission de France

**Bureau de Recherche
de l'Association**

p. 18

La " Région " Afrique noire

Maurice Hérault

p. 59

Nomination - Carnet de la Mission

p. 67

Comité Episcopal de la Mission de France :

" Tous responsables dans l'Eglise ? "

Bien comprendre le dossier

" Lourdes 1973 "

On a publié récemment les « Réflexions de l'Assemblée plénière de l'Episcopat de 1973 (1). »

Conscient de la responsabilité qui est la sienne, le Comité épiscopal, dans sa dernière rencontre, a réfléchi longuement sur la portée missionnaire des documents de l'Assemblée de Lourdes.

Le texte édité est le jalon d'une recherche, non un point d'aboutissement. A plusieurs égards, les évêques se sont remis sur la ligne de départ du Concile : ainsi sonne la fin d'une Eglise pyramidale ; ainsi sonne la fin d'un monopole sacerdotal. Se produit également un remue-ménage dans la distribution des rôles ecclésiaux. Ce peut être un choc salu-

taire, tous sont invités à une conversion : dans l'Eglise les baptisés sont responsables à part entière et tous sont interrogés sur leur service, leur « diaconie » par rapport au monde. Il convient de ne pas passer à côté du dynamisme de « Lourdes 73 » : il faut en saisir les virtualités.

Certains aspects du dossier qui a été rendu public sont ambivalents, il faut bien comprendre l'apport propre de Lourdes 73. Lorsqu'on le met en continuité avec les chemins ouverts par Vatican II et par les assemblées épiscopales précédentes, le dossier publié prend tout son relief. Une mise en perspective historique aide à une exacte compréhension de Lourdes 73 : elle confirme d'ailleurs une lecture attentive au texte et au contexte.

(1) « Tous responsables dans l'Eglise ? Le ministère presbytéral dans l'Eglise tout entière ministérielle », ed. du Centurion, 1974.

Lire correctement le dossier "Lourdes 73"

A/ Les documents publiés n'ont pas tous la même origine.

Etant de facture diverse, les différents chapitres du volume n'ont pas une égale portée.

— *L'exposé théologique* du Père BOUCHEX était rédigé avant l'Assemblée ; il a franchi facilement les débats sans grande retouche.

— Par contre, les *notes théologiques*, et la synthèse proposée par le Père CONGAR ont été élaborées en cours de session.

— *Les types de ministères nouveaux* assumés par des membres de l'Eglise autres que des prêtres ont été rassemblés dans un dossier antérieur à l'Assemblée. Cette liste sommaire et non exemplaire bornait son ambition à être stimulatrice des échanges en carrefours.

— Le travail principal s'est réalisé dans des *carrefours* très denses : le compte rendu détaillé de ces travaux n'a pas été publié. On en trouvera un écho dans la synthèse du Père DECOURTRAY (réactions sur le dossier théologique) et dans celle du père ROUSSET (réactions sur les exemples de nouveaux ministères). Parmi les documents rendus publics, ces deux rapports ont une signification plus grande que la liste d'exemples rédigée d'une manière un peu hâtive. D'une importance analogue est l'« Essai de bilan » qui s'achève sur les « Questions qui demeurent ».

B/ Eviter des erreurs de lecture.

Un certain nombre d'affirmations qui sont les articulations majeures du dossier peuvent être comprises de diverses façons : il convient de ne pas leur donner un sens qui ne correspondrait ni à la volonté de leurs auteurs, ni au contexte des débats, ainsi qu'on le verra dans une seconde partie.

« *Il s'agit essentiellement de dépasser une séparation entre un AD INTRA, où l'Eglise fonctionnerait pour elle-même, et un AD EXTRA* » (2).

Le rapport introductif et les interventions des théologiens insistent pour qu'on ne reste pas enfermé dans une perspective dualiste : les couples « vie interne de l'Eglise » et « présence au monde », « vie de l'Eglise » et « mission » nourrissent des oppositions désastreuses.

Il est cependant nécessaire de préciser de quoi l'on entend parler.

● Au niveau du mystère, le dépassement de la dichotomie Eglise-monde est important, car « si l'Eglise n'est pas le monde tout entier », « elle est bien dans le monde » (3). « Tant que dure l'histoire humaine, l'Eglise demeure cette part de l'humanité qui confesse que Dieu est intervenu dans l'histoire en son fils Jésus de Nazareth, mort et ressuscité » (4). De ce point de vue, aucun dualisme ne doit subsister entre un « ad intra » et un « ad extra » de l'Eglise.

(2) Intervention du Père CONGAR, p. 56.

(3) Rapport du Père BOUCHEX, p. 13.

(4) Rapport du Père COFFY, Lourdes 1971, p. 49.

● Il faut cependant ajouter qu'une certaine tension demeure entre l'Eglise et le monde : au niveau des réalités sociologiques, on ne peut nier qu'existe une dualité de l'Eglise et du monde. « Si le projet de l'Eglise rejoint celui du monde... il ne s'identifie pas à lui » (5).

Il importe de tenir compte de cette réalité : les incidences pratiques en sont grandes, tant pour le visage que l'Eglise cherche à présenter aux hommes que pour la répartition de ses forces vives, ou les centres d'intérêt de sa vie concrète. C'est l'Eglise « tout entière ministérielle » qui doit être polarisée par sa mission dans le monde.

« Il y a priorité du PEUPLE DE DIEU sur ses MINISTRES, quels qu'ils soient... Toute question ecclésiologique doit être mesurée par ce principe » (6).

L'affirmation, de grande portée théologique, rejoint une des intentions majeures du Concile : celle qu'exprimait la Constitution dogmatique sur l'Eglise en prenant le parti de traiter du Peuple de Dieu avant de parler des ministères.

Pourtant, sorties de leur contexte, ces expressions peuvent induire en erreur : on pourrait garder l'impression que « Lourdes 73 » insiste sur un seul aspect des ministères : sur les ministères comme service du peuple de Dieu, en entendant ce service comme la réponse aux seuls besoins des communautés chrétiennes.

Incontestable est la « priorité du peuple de Dieu sur ses ministres ». Mais il faut préciser la nature de cette priorité.

— Il s'agit d'une priorité dans l'or-

dre de l'être : toutes les structures de l'Eglise sont au service du peuple de Dieu.

— Il ne s'agit pas d'une priorité chronologique : la chose vaut la peine d'être dite dans le contexte des débats qui ont souvent cours dans l'Eglise de France. Ce serait un contre-sens évident de comprendre la priorité affirmée comme si elle indiquait un ordre de déroulement historique, comme si — en un lieu donné et en toutes circonstances — une communauté chrétienne devait être en place avant qu'intervienne le ministère presbytéral là où l'Evangile n'a pas encore été annoncé.

Cette interprétation serait contraire à l'intention des évêques pour lesquels le prêtre doit « découvrir et vivre sa fonction de fondateur d'Eglise (au delà du ministère d'entretien) » (7).

« Les ministères sont toujours des ministères DANS ET POUR l'Eglise » (8).

L'axiome tient une place de choix dans le dossier publié : il mérite de n'être pas tronqué et d'être lu dans le contexte où il a été énoncé : « Les ministères sont toujours des ministères dans et pour l'Eglise, mais l'Eglise sacrement du salut » (9).

En effet, ces expressions prises dans leur matérialité et lues hors de leur contexte, peuvent revêtir un double sens et susciter une ambiguïté :

* « *Ministères DANS l'Eglise* »

La formule revient sous plusieurs for-

(7) Compte rendu des carrefours par le Père ROUSSET, p. 96.

(8) Rapport du Père BOUCHEX, p. 15.

(9) Rapport du Père BOUCHEX, p. 15.

(5) Rapport du Père COFFY, Lourdes 1971, p. 49.

(6) Notes théologiques, p. 42.

més, par exemple : « ministère situé dans l'Eglise » (10) ,et en ce qui concerne le prêtre : « sans cesse le renvoyer au cœur du peuple de Dieu » (11).

De quoi s'agit-il ?

— d'inviter le prêtre à se situer dans le cadre de l'Eglise déjà constituée ? Dans ce cas, le risque existe que la communauté rassemblée ne devienne la norme du ministère presbytéral ;

— ou bien de renvoyer le prêtre au cœur de la mission de l'Eglise et de son mystère ? C'est là que sont ses racines et sans elle de qui serait-il ministre ?

* « *Ministères POUR l'Eglise* »

En employant cette expression, souhaite-t-on affirmer :

— que le ministère presbytéral est au service des communautés chrétiennes ? Dans ce cas le ministère est enclos dans le catalogue des besoins de l'Eglise déjà rassemblée ;

— ou bien que le ministère presbytéral n'a de sens qu'en relation à l'Eglise ? Elle lui est indispensable, car la relation à l'Eglise structure le ministère.

Ce serait une interprétation contraire à la pensée des évêques de dire que les ministères sont au seul service des communautés chrétiennes, puisque « cer-

tains ministères sont spécialement appelés à signifier l'Evangile là où il n'a pas été entendu » (12). A cause des équivoques possibles, il est bon de préciser :

* « *POUR l'Eglise* » signifie : pour la mission de l'Eglise, pour ses besoins et urgences apostoliques, car l'Eglise « n'a de sens que par rapport à un monde auquel elle doit annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ » (13). L'avenir de la foi et de l'Eglise ont une urgence de catholicité : cette exigence est au cœur du ministère presbytéral.

* « *DANS l'Eglise* » : c'est dans l'Eglise que le ministère est vécu : il n'a pas de sens hors de la mission de l'Eglise. Mais, en même temps, le ministère existe « *PAR l'Eglise* », car l'Eglise en est la source. Mettre en évidence la double relation du ministère à l'Eglise manifeste le dynamisme apostolique que comporte le ministère.

Ces précisions mettent sur la voie d'une compréhension exacte du vocabulaire de *PRESIDENCE* employé pour caractériser la responsabilité des prêtres. Il ne s'agit pas seulement pour eux de présider les assemblées chrétiennes : il s'agit plus largement de « présider à l'Eglise » dans toute l'ampleur de la tâche à commencer par la construction de l'Eglise, puisque revient aux prêtres un « ministère de fondation » (14).

(10) Intervention du Père CONGAR, p. 65.

(11) Compte rendu des carrefours par le Père ROUSSET, p. 96.

(12) Essai de bilan, p. 77.

(13) Avant-propos du Père HUOT-PLEUROUGH, p. 5.

(14) Rapport du Père BOUCHEX, p. 22.

Le dossier replacé dans le contexte des débats

Pour une bonne intelligence du dossier rendu public, il est utile de le situer dans le dynamisme d'une Assemblée marquée par de longs moments de travail en carrefour et par un sérieux débat final.

A/ Quelques constantes exprimées dans les carrefours.

Très rapidement le dossier théologique du père BOUCHEX, a conquis l'assentiment de l'Assemblée : c'est ce dossier qui a provoqué le travail le plus fécond dans les divers groupes et carrefours : ceux-ci se sont attachés à réfléchir sur les services qui doivent normalement être remplis par les membres du peuple de Dieu, suivant les capacités et les charismes de chacun, en fonction des besoins de l'Eglise.

Dans cette recherche, la mission était pour les évêques la référence commune. Ceci s'est vérifié en particulier lorsqu'a eu lieu l'échange sur les exemples concrets des diverses diaconies et ministères. Dans les carrefours, un diagnostic a été porté sur les diaconies assumées dès maintenant par des membres de l'Eglise autres que des prêtres et sur celles qui pourraient l'être dans un proche avenir ; ce diagnostic était marqué par la préoccupation d'éviter de valoriser en premier lieu des tâches au service des fidèles.

La synthèse des carrefours, faite par le Père ROUSSET (15), porte la trace de

ce souci qui s'est exprimé dans les carrefours auxquels ont participé les évêques du Comité épiscopal.

Dans plusieurs carrefours, on s'est efforcé de ne pas « bloquer » la responsabilité des laïcs sur des ministères de type liturgique ou catéchétique. A commencer l'inventaire ou la promotion éventuelle par des ministères de ce genre, on courrait le risque de laisser penser que les « nouveaux ministères » ne concernent que l'Eglise rassemblée.

A Lourdes, la question des ministères a été envisagée dans la perspective de la présence de l'Eglise au monde, du dialogue avec l'incroyance, de l'annonce de la Bonne Nouvelle. On a cité ainsi des types nouveaux de ministères où des responsabilités sont assumées dans le dialogue et le service de jeunes qui sont en recherche. On a cité de nouveaux modèles de communautés ecclésiales où sont présents, actifs, responsables pour leur part dans la mission de l'Eglise, tout autant des prêtres que des laïcs, dans diverses situations, de façon spontanée ou de manière plus structurée. A été recherché également ce qui caractérise, dans ce genre de service, la relation des prêtres et des laïcs. Au cœur du monde, comment le prêtre se situe-t-il comme prêtre ?

La perspective de l'annonce de l'Evangile et de la fondation de l'Eglise était une des constantes qui s'exprimaient dans les carrefours. Ce souci explique, pour une part, les centres d'intérêts du long débat qui s'est déroulé ensuite en Assemblée générale.

(15) Notamment p. 93, 94.

B/ Quelques insistances du débat en assemblée.

Les échanges en Assemblée générale ont eu pour base les comptes rendus de carrefours, puis la synthèse proposée par les théologiens. Dans leurs interventions, les théologiens présents insistaient sur une authentique définition du ministère propre aux prêtres, puisque c'est sur ce point que les débats se sont arrêtés un long moment.

Définissant le ministère presbytéral comme un ministère pastoral, un ministère de présidence, les théologiens se référaient à une doctrine sûre. Prises en rigueur de termes, leurs expressions étaient d'une grande précision théologique. Très équilibrées, ces interventions ne visaient pas à cantonner le ministère presbytéral dans un service cultuel ou catéchétique.

Cependant, plusieurs évêques ont signalé que ces expressions pouvaient susciter des interprétations erronées. En effet, dans le vocabulaire usuel et la sensibilité courante des chrétiens ou des prêtres formés avant le Concile, les mots ministère, pastorale, présidence, etc. ont une signification tout autre que celle que les théologiens entendent leur donner. Les mots ont, en quelque sorte, deux contenus : l'un dans le langage technique de la théologie, l'autre dans la psychologie courante des pasteurs et des fidèles.

Pour les théologiens, les expressions employées pour parler de la dimension cultuelle de la responsabilité des prêtres, ou du caractère pastoral de leur ministère, sont également prégnantes de leur fonction missionnaire.

Pour bien des prêtres qui ont fait leurs études de théologie avant 1940 ou 1950 (et ils sont nombreux en France), le vocabulaire pastoral ou cultuel évoque le service des communautés chrétiennes et se confond parfois avec les tâches paroissiales.

Certains évêques ont perçu que les interventions des théologiens garantissaient le sérieux de la doctrine, mais ils se sont demandé si elles garantissaient suffisamment que le sacerdoce ministériel ne soit enclos dans des fonctions trop limitées.

Dans le contexte d'une Assemblée où des évêques avaient insisté pour ne pas définir de manière étriquée les ministères assumés par des laïcs, la dimension missionnaire du ministère presbytéral était supposée sans qu'on ait éprouvé le besoin de le dire. Mais attentifs au fait que, pour beaucoup, le sacerdoce n'est pas spontanément perçu comme missionnaire, plusieurs intervenants ont signalé que tout irait mieux en le disant clairement.

C'est ainsi que des interventions ont été faites en Assemblée pour mettre l'accent sur la problématique du dialogue de l'Eglise et du monde et sur la perspective d'un sacerdoce à portée missionnaire.

Des intervenants ont rappelé l'urgence d'un ministère de première annonce de l'Evangile. En situation missionnaire, souvent dans un partage de la vie des hommes par le travail et les engagements qui en découlent, des prêtres sont au cœur des recherches du monde moderne : là, jaillissent des interrogations radicales et, lentement, mûrissent de nouvelles manières de vivre et de dire la

foi, de nouvelles manières de signifier l'Eglise. L'importance a été affirmée que ministères de prêtres et ministères de laïcs soient présents les uns et les autres sur ces chantiers du monde.

Dans le droit fil des débats, un évêque s'est arrêté au titre même de l'Assemblée : « tous serviteurs ou ministres dans une Eglise tout entière ministérielle ». L'affirmation veut faire choc, elle va être véhiculée un peu partout comme un slogan. Mais, depuis une quinzaine d'années, un autre slogan avait fait son chemin : « une Eglise tout entière missionnaire ». L'affirmation était provocatrice. De fait, elle a secoué un bon nombre de gens, elle a polarisé les travaux des Assemblées ultérieures de l'Episcopat. « Eglise tout entière missionnaire », « Eglise tout entière mi-

nistérielle », est-ce que la seconde formule vient succéder à la première ? Est-ce qu'elle veut annuler la première ? Y a-t-il un lien organique entre ces deux dimensions de l'Eglise ?

De toute manière, « ministérielle » ne saurait suffire à qualifier l'Eglise ; une définition de l'Eglise doit inclure la dimension apostolique ou missionnaire. Si l'Eglise, peuple de Dieu, est appelée à être « tout entière et organiquement responsable », « tout entière ministérielle », c'est pour « vivre et exercer sa mission » (16).

Dans le prolongement de ces débats en Assemblée, et comme leur conclusion, se situe la formule lancée par le Cardinal MARTY : « une Eglise tout entière ministérielle pour être tout entière missionnaire » (17).

“ Lourdes 1973 ” en continuité avec les Assemblées précédentes

Même brossés à gros traits, quelques éléments d'exégèse de type historique aident à pénétrer davantage dans l'apport propre de « Lourdes 73 ». Les Assemblées épiscopales de Lourdes ne se comprennent vraiment que lorsqu'on les replace dans la durée, en continuité les unes avec les autres.

A/ « Lourdes 1973 » et « Lourdes 1972 ».

Il existe une relation très étroite entre l'Assemblée épiscopale de 1973 et celle de l'année précédente. Dans un contexte marqué par la diminution rapide des candidats au sacerdoce, le Père FRE-

TELLIERE ouvrait courageusement le dossier de la « préparation au ministère presbytéral » (18). D'une recherche difficile, l'opinion publique retint surtout l'intervention du Père ROBE et les débats qu'elle suscita. Au terme de l'Assemblée de l'an dernier, on ressentait l'impression de n'avoir pas débouché sur des perspectives vraiment constructives concernant la mission des prêtres, tout autant que les autres services actifs à exercer dans le peuple de Dieu. Ce se-

(16) Essai de bilan, p. 76.

(17) Conclusions du Cardinal MARTY, Documentation catholique 2, 12, 1973, p. 1018.

(18) Rapports présentés à l'Assemblée plénière, Lourdes 1972.

cond aspect était d'ailleurs à peu près inexistant dans la problématique du dossier de « Lourdes 1972 ».

« Lourdes 1973 » déborde le cadre initialement prévu d'une reprise rapide de ce qui était resté en suspens l'année précédente. En réalité, les choses ont été prises dans une perspective bien plus ample : l'horizon de la recherche est celui de la mission globale de l'Eglise, et — à l'intérieur de celle-ci — les responsabilités de chacun et de tous conformément aux charismes suscités par l'Esprit Saint en vue des urgences de la mission. Ce large point de vue a permis à la réflexion de l'Assemblée d'être beaucoup moins crispée, beaucoup plus ouverte sur quelque chose de nouveau.

Dans la dynamique des années 72-73, le risque existait de se cantonner à un objectif étriqué : on pouvait se contenter de mobiliser les laïcs pour suppléer aux prêtres qui ne parviennent plus à accomplir tout le travail qui était auparavant le leur ; on était dès lors tenté de réserver aux prêtres leurs tâches dites « essentielles ». Telle n'a pas été la perspective de « Lourdes 1973 ».

Une prise de conscience collective s'est produite qui a permis une appréhension du problème des ministères autre que celle dans laquelle on pouvait s'enfermer. Il ne s'agissait pas de définir, comme un en soi, le ministère et l'originalité du prêtre. C'est précisément lorsqu'on a cessé de regarder cette question comme un en soi qu'on a commencé à y voir plus clair : « ministère presbytéral dans une Eglise tout entière ministérielle ».

B/ « Lourdes 1973 » et « Lourdes 1970 ».

Il faut remonter davantage le fil des années et marquer les liens qui existent entre « Lourdes 1973 » et d'autres assemblées antérieures. « Lourdes 1971 » ouvre la large perspective de l'« Eglise signe de salut au milieu des hommes » (Rapport du Père Corry). « Lourdes 1970 » est marqué par l'exposé du Père VIAL sur « un sacerdoce missionnaire ».

Le texte ne tombait pas du ciel de manière fortuite : il s'enracinait dans la recherche missionnaire très intense des années 60.

1960 : l'Assemblée épiscopale exprime la volonté « de se tourner délibérément vers ceux qui sont loin pour leur accorder, dans l'intention et dans l'action, une réelle priorité ». C'est le moment où est lancé le mot d'ordre : « toute l'Eglise doit devenir missionnaire » (19).

1967 : dans un cadre beaucoup plus vaste, les évêques s'attachent à marquer les exigences missionnaires qui s'imposent aux divers membres de l'Eglise, prêtres, religieuses, laïcs. La priorité, énoncée en 1960, est affirmée en trois directions : « les pôles de non croyance, les pôles de misère, les pôles de développement » (20).

1969 : c'est le bouillonnement des Assemblées évêques-prêtres.

Dans ce contexte se déroule la recherche, qui connaît ses heures de lenteur et de douleur, pour accréditer et situer dans l'Eglise la fonction missionnaire

(19) Déclaration de l'Assemblée plénière de l'épiscopat français sur l'évangélisation des milieux déchristianisés, Documentation catholique, 1960, col. 653.

(20) Conférence épiscopale de France, Lourdes 1967, Orientations et résolutions, p. 169.

des prêtres et notamment ceux de la Mission de France. Au carrefour de tous ces efforts, le Rapport du Père VIAL, très largement adopté par l'Assemblée de 1970, affirme l'urgence « d'un sacerdoce missionnaire réalisé dans des ministères spécialisés ». Plusieurs traits peuvent caractériser ce type de ministère : on a parlé d'un ministère « en fonction de mondes incroyants », d'un ministère « de première annonce de l'évangile », ou « au service des groupes humains marqués par les divers aspects de l'incroyance moderne ».

L'enjeu des mutations culturelles du monde moderne est si décisif pour l'avenir de la foi et de l'Eglise qu'il appelle

un engagement radical de toutes les fonctions de l'Eglise. « La réponse aux attentes des hommes requiert assurément l'apport de la théologie, mais aussi de l'expérience vécue et réfléchie, en commun, par des laïcs et par des prêtres. Ceux-ci, partageant la vie des hommes, avec des laïcs, doivent être les garants que c'est bien la foi chrétienne qui est en train de se vivre, et que c'est bien l'Eglise du Christ et des apôtres qui est en train de grandir » (21).

Ces perspectives ne doivent pas être oubliées : elles permettent de replacer la réflexion concernant l'« Eglise tout entière ministérielle » sur les bases qui lui donnent son relief exact.

“ Lourdes 1973 ” lu dans la perspective ouverte par Vatican II

A/ « Lourdes 73 » et « Presbyterorum ordinis ».

Le « Décret sur la vie et le ministère des prêtres » avait ouvert des perspectives neuves et unifiées : il n'est pas inutile de situer « Lourdes 1973 » dans l'horizon du Concile. « Une relecture du Concile s'avère nécessaire » (22). Les débats de l'Assemblée épiscopale s'éclaircissent à la lumière des débats et des décisions conciliaires.

On sait que les premières rédactions du schéma sur les prêtres n'avaient pas satisfait les Pères du Concile. Tandis qu'un groupe d'évêques souhaitait que l'on mît plus en relief le caractère culturel du sacerdoce, la majorité conciliaire demandait que l'on manifestât davantage le caractère essentiellement

missionnaire du ministère presbytéral.

Dans une intervention décisive, le rapporteur d'alors, le Cardinal MARTY, proposa un remaniement substantiel du projet : il visait non seulement une nouvelle répartition des chapitres, mais encore une refonte des bases sur lesquelles était définie la fonction des prêtres. « La mission pastorale du prêtre, disait le rapporteur, se rattache à la mission apostolique, celle que le Christ a confiée en propre à ses apôtres... A cette mission le prêtre se consacre totalement, mais il l'exerce au milieu des hommes. La mission pastorale du prêtre a de soi

(21) « Un sacerdoce missionnaire », rapport présenté par le Père VIAL à l'Assemblée plénière de l'Episcopat, Lourdes 1970.

(22) Compte rendu des carrefours par le Père ROUSSET, p. 95.

une amplitude universelle, car sa mesure est la mission de l'Eglise, comme le manifeste la célébration de l'Eucharistie. Elle doit s'exercer tant à l'égard des non-chrétiens qu'à l'égard des fidèles.

Le sacerdoce est essentiellement missionnaire (23).

Cette relation du rapporteur est une des clefs d'interprétation de « Presbyterorum ordinis », tel qu'il a ensuite été rédigé et amendé par de nombreux modi qui insistaient sur la dimension apostolique et missionnaire du ministère presbytéral. Il faut noter que — dans cette étape ultime de rédaction, comme d'ailleurs lors des débats de « Lourdes 1973 » — deux courants théologiques se manifestaient avec leurs insistances propres : certains pensaient que les expressions de style cultuel qu'on emploie pour caractériser le ministère presbytéral exprimaient et impliquaient sa fonction missionnaire ; d'autres estimaient que cela irait mieux en le disant.

B/ « Pastoral » ou « apostolique » ?

Quoi qu'il en soit de ces débats théologiques, « Presbyterorum ordinis » entend mettre fin à de vieilles dichotomies. S'appuyant sur une phrase de l'Apôtre Paul (24), le texte affirme : « Participant, pour leur part, à la fonction des apôtres, les prêtres reçoivent de Dieu la grâce qui les fait ministres du Christ-Jésus auprès des nations, assurant le service sacré de l'Evangile, pour que les nations deviennent une offrande

agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint » (25).

A tous égards, la perspective du décret conciliaire est unificatrice : « c'est (à l'Eucharistie) qu'aboutit leur ministère, c'est là qu'il trouve son accomplissement : commençant par l'annonce de l'Evangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ » (26). « On voit... comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation » (27).

Le ministère presbytéral s'exerce ainsi « dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ » (28).

A « Lourdes 73 », les théologiens d'accompagnement de l'épiscopat ont préféré un langage plus pastoral : « Le ministère presbytéral peut être appelé pastoral car ce concept est le plus englobant » (29). Le glissement du vocabulaire appelle une remarque : autant, le pastoral revêt un contenu précis en langage théologique, autant, dans l'usage courant, le mot pastoral peut susciter une interprétation ambiguë et être porteur d'un reflux des ministères vers les tâches pastorales habituellement répertoriées comme telles.

Sur un point aussi fondamental, le vocabulaire employé à Lourdes doit être interprété à la lumière du document conciliaire. Un vocabulaire de type pastoral ne saurait reléguer dans la pénombre le vocabulaire « apostolique » : dans

(23) Les passages essentiels de la relation du Cardinal MARTY sont cités dans : « Les prêtres, formation, ministère et vie », Unam Sanctam 68, p. 131.

(24) Ro. 15, 16.

(25) Presbyterorum ordinis, 2, § 4 ; Ad gentes 23, § 2.

(26) Presbyterorum ordinis, 2 § 4 ; Ad gentes 9 § 2.

(27) Presbyterorum ordinis, 5, § 2.

(28) Presbyterorum ordinis, 2, § 2.

(29) Notes théologiques sur le ministère presbytéral, p. 38.

« *Presbyterorum ordinis* », l'âme du Ministère presbytéral réside dans sa dimension apostolique, c'est là que le ministère puise son dynamisme missionnaire.

Sur des modes variés, il a été dit au cours de l'Assemblée de Lourdes que les prêtres sont situés « plutôt du côté de l'évêque » (30). L'affirmation rejoint une des intentions majeures de « *Presbyterorum ordinis* », surtout dans sa dernière rédaction. Aucune distinction de nature n'est établie entre presbytérat et épiscopat : « Ce qui est dit des évêques vaut aussi des prêtres en tant qu'ils sont coopérateurs des évêques » (31). Cette insistance, qui est en harmonie avec la grande tradition patristique, va à contre-courant d'une pratique qui a été longtemps usuelle dans l'Eglise (et souvent encore actuellement...), au niveau des relations concrètes entre évêques et prêtres. Mais cette insistance rejoint le souci de concrétiser le rôle missionnaire des prêtres, tout autant celui des évêques : « les prêtres, comme coopérateurs des évêques ont pour première fonction d'annoncer l'Evangile de Dieu à tous les hommes... et ainsi ils font naître et grandir le peuple de Dieu » (32). Leur ministère est ordonné à la fondation et à la construction de l'Eglise.

A Lourdes, il avait été signalé dans certains carrefours que de nombreux prêtres sont aujourd'hui « tirés du côté des militants » (33). De fait, souvent, se sont volatilisés les repères habituels du

ministère défini par ses fonctions au service des chrétiens, et des prêtres sont amenés à s'interroger sur leur identité : « dans le partage de la vie des hommes et au cœur des combats vécus avec eux, quelle est la spécificité du ministère presbytéral qui nous a été confié ? ».

La signification d'un ministère de première annonce de l'évangile ne peut être mise en valeur hors de la mission de l'Eglise, et plus précisément hors d'une articulation étroite avec le ministère des évêques. D'où la particulière importance de la solidarité, réaffirmée au Concile, du ministère des évêques et de celui des prêtres : il importe qu'un réseau de liens manifeste et concrétise la solidarité des évêques et des prêtres, particulièrement des prêtres auxquels a été confié un ministère de fondation. Les uns et les autres sont appelés à vivre une même réalité collégiale : le ministère apostolique.

En solidarité avec l'Episcopat français, le Comité épiscopal de la Mission de France est conscient que les enjeux de la mission de l'Eglise sont tels aujourd'hui qu'ils provoquent les chrétiens à devenir « tous responsables dans l'Eglise ». Plus précisément, dans un ministère de première annonce de l'Evangile, tous — prêtres et laïcs — doivent assumer leurs responsabilités missionnaires.

C'est pourquoi, plus que jamais, nous voulons appeler au ministère presbytéral ceux qui choisiront de s'y consacrer. Pour notre part, nous entendons bien envoyer ces prêtres en mission, au

(30) Intervention du Père CONGAR, p. 66.

(31) *Presbyterorum ordinis*, 4, n. 4.

(32) *Presbyterorum ordinis*, 4, §1.

(33) Compte rendu de carrefours du Père DECOURTRAY, p. 88.

sens le plus fort du terme. C'est dans cette perspective que nous assumons la « Proposition de ministère » faite par la Mission de France et récemment publiée dans la « Lettre aux Communautés » (34).

Si, dans les années à venir, le nombre des prêtres continue à se réduire d'une

(34) « Sur les traces de Paul... » — Lettre aux Communautés, no 43, Janvier-Février 1974, p. 15-26.

manière grave, il sera nécessaire d'opérer une révision des priorités ; des choix importants devront être faits dans les tâches accomplies par les prêtres. Ce n'est pas pour autant que l'on cessera de confier aux prêtres « un ministère de première annonce de l'évangile » : présence au monde, rencontre des incroyants, dialogue avec les hommes en recherche, ministère de fondateurs d'Eglise.

Le monde de notre temps est bouleversé par des conflits économiques, sociaux, politiques ou militaires, il est marqué, comme jamais, par des heurts de cultures et des luttes idéologiques sans merci : signes d'une convulsion majeure qui secoue jusqu'aux racines nos civilisations et remet en cause la conscience des hommes.

Une jeunesse explosive et pleine d'espérance, les classes de travailleurs engagés dans un processus de libération, des pays lassés d'attendre la conversion de ceux qui les ont jusqu'ici exploités, tous veulent construire un monde nouveau où l'homme ait bonheur à vivre.

Traqués par ce soulèvement, par cette irruption poétique, ce déchainement des forces de la sexualité, de la politique et de la science, les détenteurs du pouvoir, les possesseurs de la richesse, les confiscateurs du savoir s'agrippent aux structures anciennes et répriment par la violence toutes les forces qui contestent leur omnipotence.

Entre l'utopie et la peur, l'écrasement et la révolution, la fragile libération des hommes et des structures se fraie un chemin difficile.

Mais alors qu'ils cherchent à restaurer leur pouvoir créateur, leurs liens de solidarité, leur puissance d'amour, les hommes s'interrogent sur le sens de leur vie.

(Sur les traces de Paul... L.A.C. n° 43 Janv.-Fév. 74)

Au service de la mission de l'Eglise :

Une association entre les diocèses et avec la Mission de France

« Le nombre grandit de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales : Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? A quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ? (Lumen Gentium n° 10).

Dans le sillage des prises de conscience dues à la guerre de 1940-1945 (captivité, résistance, STO, libération), un double jaillissement de sève missionnaire a marqué notre temps.

De là sont nées des initiatives apostoliques qui ont renouvelé notre regard : regain et approfondissement de l'Action Catholique, naissance des Petits Frères et des Petites Sœurs de Jésus, premiers envois des prêtres ouvriers, Mission de Paris, création de la Mission de France, etc.

Un petit livre est resté comme le symbole de cette irruption de l'Esprit : « *France, pays de Mission ?* ».

Les remous inévitables qui ont accompagné ces diverses initiatives s'étaient à peine atténués qu'un second événement est venu, du cœur même de l'Eglise, faire rejaillir toutes les

questions : le Concile Vatican II. Déblayant le terrain, rajeunissant notre regard, il a ouvert l'Eglise au monde. « Vatican II correspond pour le monde moderne au Concile de Jérusalem pour le monde antique. L'Eglise abandonne sa glorieuse sécurité, elle prend le large au souffle de l'Esprit » (1).

Mais, par l'ampleur des questions posées, par les mises en causes radicales qu'il suscitait, le Concile n'a pas trouvé d'emblée les ouvriers nécessaires pour mettre en œuvre les « chantiers » qu'il venait d'ouvrir. *Les évêques* ont vite pris conscience qu'ils n'avaient pas été préparés à vivre la collégialité. *Les prêtres* n'étaient pas prêts, malgré quelques prisonniers, à passer de la paroisse qu'ils connaissaient à une église qui se laisse interroger par un monde sécularisé et dont les assises les plus solides sont remises en cause. *L'ensemble des chrétiens* n'étaient pas préparés à prendre en charge une église qui, hier, reposait pratiquement tout entière sur ses prêtres.

« *Nous voulons le passage d'une Eglise remise hier entre les mains des clercs à une Eglise servante de Dieu pour le salut des hommes, à une Eglise qui soit prise en charge par tous les membres du peuple de Dieu, une Eglise tout entière ministérielle pour être tout entière missionnaire* ». (Mgr MARTY. Lourdes 1973).

Beaucoup pensent qu'il faudrait « prendre son temps ». Prenant prétexte des exagérations ou des outrances, ils ne voudraient reconstruire qu'à coup sûr. Mais, par de nouvelles secousses — comme celles de 1968, comme les récentes prises de conscience des pays du Tiers-Monde — l'Esprit ne nous donne pas le choix. Il nous faut, *à la fois nous mettre à l'œuvre et en même temps, au cœur même de la tâche, faire les discernements nécessaires*, au fur et à mesure que nous avançons. Une seule garantie : travailler ensemble, réfléchir ensemble, faire des choix ensemble, c'est-à-dire en église (prêtres, religieuses, laïcs), chaque étape éclairant l'étape suivante.

Du reste on ne part pas de zéro. Si le monde continue à se transformer sous nos yeux — et nous ne sommes pas absents de ces transformations — certains jalons sont posés, cer-

(1) J.L. GUILLOU, présentation du Décret sur l'Activité Missionnaire.

« La responsabilité commune des évêques et des prêtres affrontée à des problèmes missionnaires qui dépassent leur diocèse appelle un autre niveau de confrontation.

Dans la diversité des lieux, des diocèses, et des milieux où ils sont engagés, les prêtres de la Mission de France tentent de réaliser, par divers moyens, cette référence mutuelle organique qui est indispensable à la mise en œuvre collective d'une responsabilité proprement sacerdotale.

Plusieurs évêques ont demandé s'il était possible que des prêtres de leur diocèse, engagés dans un effort missionnaire analogue, puissent participer à cette confrontation interdiocésaine.

Le Comité épiscopal de la Mission de France a pensé qu'une telle perspective était non seulement possible, mais souhaitable ». (Mgr GUFFLET).

« La relation avec des incroyants n'est plus chose nouvelle : 10 ou 20 ans de partage de vie avec des hommes pour qui Jésus-Christ est un inconnu ou un étranger, ce n'est pas rien ! L'athéisme n'est plus la découverte qui étonne ; c'est plutôt la foi qui devient insolite, le terme même d'incroyance devient inadéquat...

Il ne s'agit plus de chercher des contacts ou de dialoguer avec des incroyants : on partage la même vie, on est engagé ensemble dans le service de l'homme. L'incroyant a perdu sa dimension provocatrice. Peut s'estomper alors la conscience, si vivement ressentie par Thérèse de Lisieux ; découvrir qu'il existe des incroyants est une grâce. (L.A.C., n° 43 janvier-février 1974).

taines initiatives apparaissent fécondes. Les grandes questions qui tourmentent les hommes dépassent le cadre non seulement d'une paroisse, mais aussi celui d'un secteur et d'un diocèse.

C'est précisément pour répondre à ces questions — et en mai 1968 — qu'est née dans l'Eglise de France une initiative originale dont on a peu parlé... Il y avait alors tant d'autres préoccupations !

Des équipes de prêtres s'intéressaient au travail de la Mission de France. Des diocèses se demandaient comment promouvoir et soutenir des équipes engagées dans un ministère missionnaire plus caractérisé, du même genre que celui qui était vécu par les prêtres de la Mission de France. Des contacts furent pris entre cinq diocèses (Amiens, Arras, Orléans, Pontoise et Saint-Dié) et les responsables de la Mission de France. Six ans ont passé : aujourd'hui ce sont 17 diocèses, 40 équipes, et 200 prêtres qui sont concernés par cette Association. C'est l'expérience acquise dans cette collaboration fraternelle que nous proposons à ceux qui se posent des questions semblables.

"L'Association", pour quoi faire ? (2)

Vivre une tension...

Chaque fois qu'un chrétien, ou une famille religieuse, ou l'Eglise elle-même se trouvent aujourd'hui affrontés réellement avec la réalité mouvante du monde, les questions les plus radicales concernant la Foi, Dieu, son existence, son amour... les assaillent de plein fouet. Ou bien ce monde se découvre comme n'ayant plus aucun besoin de Dieu, et en conséquence comme n'ayant aucun besoin de l'Eglise ou des prêtres, ou bien l'inquiétude et la recherche religieuse des hommes d'aujourd'hui nous prend de court. Par ailleurs la densité du paganisme ne trouve-t-elle pas en nous des connivences diverses : par exemple, dans la découverte des valeurs humaines et morales indéniables chez les hommes qui vivent, sans Dieu, au service de leurs frères, de ne plus voir leur athéisme et leur incroyance.

(2) L'Association n'est pas une théorie, mais une réflexion enracinée dans des « tranches de vie ». Pour le lecteur plus sensible au concret ou à l'expérience, il est conseillé de lire d'abord les témoignages en annexe.

Cette découverte est si forte que nous apparaît tout à coup dans une autre lumière le visage des communautés chrétiennes tel que l'histoire l'avait façonné avec leur pratique religieuse habituelle, la demande des sacrements par une foule d'hommes et de femmes non pratiquants, etc. D'où une tension de plus en plus grande pour tous, pour ceux qui décident de vivre en plein monde, pour découvrir les nouveaux chemins de l'Évangile, comme pour ceux qui consacrent toutes leurs forces à transformer du dedans le visage de cette Église : tension vécue en chacun d'eux, tension parfois entre eux. Il n'est pas rare, nous le savons, que cette tension aboutisse à des ruptures.

...Une tension féconde

Des évêques, des prêtres, des religieuses, des laïcs n'acceptent pas ces ruptures. Ils croient de toute leur foi — à la suite d'une réflexion critique et à la lumière de l'histoire — *qu'il faut se situer au cœur même de cette tension pour que naisse l'Église de demain.*

- *Accueillant l'héritage chrétien, ils sont prêts à faire les choix nécessaires : « examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon, tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal » (I Thes. 15, 21).*
- *Accueillant le monde d'aujourd'hui avec toutes ses interrogations et ses exigences, ils sont prêts à édifier l'Église avec ceux qui découvrent le Christ.*

« Il revient à tout le peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit-Saint *de scruter, de discerner, d'interpréter* les divers langages de notre temps, et de les juger à la lumière de la Parole divine, afin que la Vérité révélée soit mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée ». (Gaudium et Spes N° 44).

Pour les équipes qui acceptent de vivre cette tension féconde, qui veulent s'entraider pour faire les discernements et les choix nécessaires, l'Association entre les diocèses et la Mission de France propose de partager son expérience.

Ceux d'entre nous qui vivent le ministère dans les pays que l'on appelle du Tiers-Monde ressentent d'une manière plus radicale encore cette tension intérieure à la foi et à la conscience.

En Amérique Latine l'existence d'une église ancienne mais qui a eu trop souvent partie liée aux forces oppressives des masses, la difficile articulation entre un christianisme de la Foi et une religiosité mal définie héritière des religions ancestrales, l'urgence de la libération et du développement, sont le terrain d'interrogations très fortes pour l'homme d'Occident.

Mais en Afrique, sous d'autres formes, ce sont les mêmes questions posées par le grand mouvement de décolonisation et de retour à l'identité culturelle profonde africaine comme par le traumatisme d'une société rurale traditionnelle agressée par la société urbaine, industrielle et sécularisée.

Au Maghreb la résistance culturelle du monde arabe et de l'Islam en face de la colonisation européenne pose en termes nouveaux la question de la religion et de la culture, alors même que les orientations politiques soulèvent celle des théologies et de la participation du peuple à l'élaboration consciente de son destin.

Partout le développement des sciences de la nature et de l'homme utilisées pour construire un monde nouveau, les indéniables différences culturelles, les difficultés des relations internationales, relativisent ce que l'homme occidental considèrerait naïvement comme valeur absolue.

Cette remise en cause est parfois vécue là-bas comme ici dans une tension très difficilement supportable. C'est pourtant l'occasion inespérée — vraie grâce de Dieu — de se dépouiller du carcan des certitudes toutes faites pour découvrir avec un regard neuf la richesse de l'Évangile et la source vivante de la Foi.

A la suite d'une rencontre d'équipes qui venaient de réfléchir, d'une part sur une « chrétienté » qui disparaît, et d'autre part sur l'infiltration du paganisme dans les milieux les plus divers y compris ceux qu'on croyait les mieux protégés, on a proposé cette grille de recherche. Sans être parfaite, elle a le mérite de proposer un passage d'un état à un autre, de prévoir des étapes, de situer la mission dans un dynamisme.

Comment faire pour passer :

- | | |
|---|---|
| — d'une église de « quadrillage » essayant de regrouper la masse, | à une église d'accueil qui ne s'étonne pas de rassembler une minorité de chrétiens qui ont fait des choix conscients à partir de l'Evangile. |
| — d'une église ayant pignon sur rue, | à une église discrète, humble et « servante ». |
| — d'une église qui se voulait présente partout en sacralisant les principaux actes religieux de l'existence, | à une église qui, prenant au sérieux l'activité profane de l'homme, propose un cheminement pour retrouver le sérieux des sacrements. |
| — d'une église structurée comme une société pyramidale, | à une église confiée à tout le peuple de Dieu et qui vit, dans ses membres, une communion fraternelle. |
| — d'une église gardienne de principes et enseignant des vérités toutes faites, | à une église qui tout en confessant sa foi en Jésus-Christ est en recherche avec tous les hommes pour construire le monde. |
| — une église où la foi va de soi, | à une église qui a découvert que la Foi est une grâce, et la non-Foi un appel. |
| — d'une église mobilisée par la catéchèse des enfants et par les sacrements des rites de « passage », | à une église qui réapprend à être tout entière « sacrement » pour le monde et qui redécouvre comme première préparation au sacrement, la démarche catéchuménale, des adultes. |
| — d'une église qui, surtout depuis le XIX ^e siècle se posait comme antagoniste aux projets du monde, | à une église qui inscrit le dynamisme évangélique au cœur de l'expérience humaine. |
| — d'une église fermée sur ses membres, sur sa foi conçue comme un acquis, sur son langage, sa philosophie et ses rites, | à une église ouverte aux autres églises chrétiennes, au grand vent des idées qui mènent le monde, accueillante à tout ce qu'elles véhiculent de sain, de beau, de grand. |
| — d'une église des traditions, | à l'église de la Grande Tradition, celle de Jésus-Christ et des Apôtres. |

1. Une nécessité de base : l'équipe

En face des graves problèmes posés aux chrétiens, c'est d'abord une nécessité humaine de les affronter ensemble, mais c'est aussi *une exigence de la Foi* : « l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Eglise, elle met en œuvre *le sens collégial* de sa hiérarchie ». (A.G. n° 6). C'est vrai pour les évêques dont le concile ne craint pas d'affirmer : « Parmi leurs charges principales, la prédication de l'Evangile est la première ». (Christus Dominum n° 12). C'est vrai pour les prêtres auxquels il est rappelé que « leur première fonction est d'annoncer l'Evangile de Dieu à *tous les hommes* », et que, pour cette tâche, ils ne peuvent se passer d'unir leurs forces à celles d'autres prêtres (P.O. n°s 4, 7 et 8) et à celle des chrétiens les plus conscients.

Nous voyons dans ce but se multiplier les équipes. Mais il y a eu dans le passé, il y a encore de multiples formes d'équipes, qui dans l'interpellation mutuelle essayent de mettre en œuvre le ministère de première annonce de l'Evangile : « Si la manière d'être prêtre dans les communautés chrétiennes correspond à une longue expérience de l'Eglise, il n'en est pas de même pour le ministère parmi les non-croyants. Des recherches sérieuses sont à mettre en œuvre et ne peuvent se faire au niveau d'une seule équipe. Elles demandent des échanges entre équipes qui vivent cet objectif dans différents milieux ».

(Mgr GUYOT, Session de Poissy)

Essayons de caractériser la vie d'équipe telle que l'Association en découvre les exigences.

a) Pour chaque prêtre : un partage de vie.

Le but est clair : il s'agit d'être homme avec les hommes, d'être attentif et accueillant à toutes les situations, à tous les appels qui manifestent le plus clairement, le plus naturellement les interrogations des personnes et des groupes humains, à notre foi chrétienne. Il s'agit de pouvoir entrer dans un dialogue confiant, libre, sans préalables, avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

Le but dernier est de manifester l'Amour du Père : il s'agit d'être à même d'accueillir tout ce qu'ils ont à nous apprendre et de leur permettre d'accueillir à leur tour ce qui fait la réalité profonde de notre adhésion au Christ.

« Du fait de leur ordination, qui les a fait entrer dans l'ordre du presbytérat, les prêtres sont tous intimement liés entre eux par la fraternité sacramentelle ; mais du fait de leur affectation au service d'un diocèse en dépendance de l'évêque local, ils forment tout spécialement à ce niveau un presbyterium unique. Certes, les tâches confiées sont diverses, il s'agit pourtant d'un ministère sacerdotal unique exercé pour les hommes. C'est pour coopérer à la même œuvre que tous les prêtres sont envoyés, ceux qui assurent un ministère paroissial ou supra-paroissial comme ceux qui se consacrent à un travail scientifique de recherche ou d'enseignement, ceux-là même qui travaillent manuellement et partagent la condition ouvrière — là où, avec l'approbation de l'autorité compétente, ce ministère est jugé opportun — comme ceux qui remplissent d'autres tâches apostoliques ou ordonnées à l'apostolat. Finalement, tous visent le même but : construire le Corps du Christ ; de notre temps surtout, cette tâche réclame des fonctions multiples et des adaptations nouvelles. Il est donc essentiel que tous les prêtres, diocésains aussi bien que religieux, s'aident entre-eux et travaillent toujours ensemble à l'œuvre de la vérité ».

(Presbyterorum Ordinis n° 4 § 8).)

Beaucoup de prêtres ont découvert que ce partage de vie se réalisait de façon privilégiée par *le travail* (cf. en annexe 2, le témoignage de l'équipe de Chelles). Le travail établit en effet une des solidarités les plus naturelles et les plus profondes dans la vie des hommes. Il est aussi un « langage » universellement compris. Il est un des lieux où se manifestent le plus la grandeur créatrice de l'homme, mais aussi son écrasement et son exploitation.

Pour des prêtres, le travail professionnel, à plein temps ou à mi-temps, a été *un révélateur*. Comme les laïcs chrétiens, ils sont alors engagés dans les solidarités essentielles. Parce que c'est un des lieux où l'homme d'aujourd'hui construit son être, un des lieux où les sociétés se révèlent sous leur vrai jour, où les injustices se découvrent, où l'incroyance s'est cristallisée, le monde du travail est aussi le lieu qui appelle une réflexion commune et une action collective à la lumière de l'Evangile.

Si le travail reste le moyen privilégié du partage de vie, il n'est pas le seul.

« La réalité humaine n'est pas vécue que dans le travail, mais dans toutes les relations qui constituent l'homme : l'amour, l'amitié, la rencontre de l'autre différent, de l'autre qui vit tout le sérieux de sa vie et qui attend d'être pris au sérieux dans tout ce qu'il est, ce qu'il fait, dans tous ses engagements... rencontre de l'athée, du camarade incroyant et qui le dit, du camarade syndiqué dont la volonté affirmée est de défendre l'homme, d'en faire un HOMME DEBOUT ».

(Equipe de Châtellerault : Prêtres-Ouvriers en paroisse)

Il faut tenir compte d'une expérience poursuivie dans les milieux de la recherche culturelle, des dons reçus, de l'âge, de la santé, d'une vie mise gratuitement au service des plus pauvres d'une société, etc.

L'essentiel est que ces engagements divers permettent *une communion réelle* avec les hommes d'aujourd'hui, dans la construction de leur avenir et *un dialogue loyal* avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

b) *Pour les prêtres d'une équipe :*
un engagement apostolique commun.

Parce qu'il permet de participer normalement à la condition humaine du plus grand nombre, le partage de vie n'est pas seulement un moyen. Il n'est pas non plus à lui seul le but d'une équipe sacerdotale ou de l'ensemble des chrétiens d'un secteur. Peu à peu doit s'élaborer un engagement apostolique commun. Ceci est d'autant plus nécessaire que les obstacles sont plus nombreux.

« Nous avons été préparés essentiellement — disent la plupart des prêtres en équipes — pour un ministère auprès des chrétiens. Or, dans les secteurs où nous sommes ils sont une minorité. Comment faire pour associer des chrétiens, habitués à être « consommateurs », à l'œuvre d'évangélisation ?

Nous découvrons de plus en plus l'importance d'un ministère de première annonce de l'Evangile auprès de beaucoup d'hommes. De plus, c'est bien cette tâche qui nous a été confiée par nos évêques. Alors lorsque nous entrons dans ces « pays » nouveaux, par le travail et le partage de vie, nous quittons nos sécurités. Qui va nous aider sur le chemin nouveau et difficile ? ».

Pour répondre à ces exigences, il faut être décidés à vivre, dès le départ, *une coresponsabilité réelle sur le terrain*, entre prêtres, et avec tous ceux qui acceptent de prendre une responsabilité missionnaire.

Les groupe d'A.C. sont les premiers partenaires d'un engagement apostolique commun. Leur insertion dans les divers milieux humains, les naissances d'Eglise dont ils sont acteurs et témoins, leur expérience de révision de vie sur leurs engagements, l'appui d'un mouvement au plan national, le dynamisme évangélique de leurs militants, leur confrontation permanente dans un secteur, toutes ces forces vives exigent leur participation à la prise en charge d'un projet commun. Là où s'est établie une véritable coresponsabilité avec ces mouvements, elle s'est avérée enrichissante pour tous.

Les religieuses sont également des partenaires privilégiées pour la tâche missionnaire, et ceci à trois titres :

— Depuis le concile la plupart des congrégations ont entrepris et sont en train de poursuivre une véritable transfor-

« La Parole de Dieu que nous avons à annoncer n'est pas seulement « parole parlée », n'est pas seulement provocation à l'action, mais aussi invitation à la contemplation. Elle comporte toute une part de gratuit. La foi est peut-être à vivre par quelques-uns comme un « secret ». Elle nous pousse, en tout cas, à être très discrets ».

(Equipe de la Crèche).

« L'évolution la plus spectaculaire porte sans doute sur le mode d'habitat des religieuses. 1 000 communautés nouvelles ont été créées (dont 700 comptent 4 religieuses). Ces religieuses ont souvent une activité professionnelle et sociale comparable à la population environnante et vivent leur vie domestique comme une famille... Il y a là une recherche importante pour rendre présent et visible le signe de la vie religieuse au cœur du monde.

Parmi les groupes de l'Eglise catholique, c'est sans doute celui des religieuses qui a amorcé l'évolution la plus rapide et la plus féconde dans la ligne de l'après-concile ».

(F. Lacambre — La Croix 21-2-74).

mation de leurs modes de vie, tant sur le plan humain et professionnel que sur le plan spirituel. De petites communautés, bien insérées au cœur du monde, se créent sans cesse sous nos yeux.

— La participation des religieuses aux responsabilités apostoliques d'une Eglise s'inscrit dans le mouvement de *promotion féminine* signalé par le pape Jean XXIII, comme un des trois grands « signes des temps » de notre époque. Elles apportent ainsi un correctif précieux à un regard trop exclusivement masculin.

— Plus encore que les prêtres ou les laïcs chrétiens, les religieuses posent par leur vie et en plein monde, la question du don total au Christ, de la contemplation et de la prière.

Aussi bien des religieuses et parfois des laïcs, en mouvement d'A.C. ou en d'autres groupes, portent, au sein de l'équipe, comme « membres à part entière » — avec les prêtres — la responsabilité apostolique.

*c) Importance d'une Recherche Commune
avec d'autres équipes.*

L'Evangile éclaire les événements de notre vie et de celle de nos frères. Mais la Foi en Jésus-Christ que nous vivons n'est pas une simple répétition du passé. Les questions de fond émergent de partout. Le monde moderne pose des interrogations d'une telle envergure et d'une telle densité que nous sentons combien chacune de nos perceptions est limitée. Il faut être capable de prendre du recul. Il faut être capable, à travers le flot des interrogations, de se laisser interpellé, mais de ne pas être submergé.

C'est d'abord dans l'équipe que se font les confrontations et les recherches, que se précisent les choix, que se critiquent les engagements. Mais bien vite on sent le besoin d'élargir le regard, d'entrer en dialogue avec ceux qui vivent, ailleurs, des réalités semblables ou différentes. Parfois les interlocuteurs se trouvent dans le diocèse. Souvent il faut aller les chercher au delà. Peu à peu se met en place un réseau à la fois souple et dense de rencontres, depuis la session annuelle jusqu'aux ateliers nationaux et aux sessions régionales qui sont communes aux équipes associées et à la Mission de Fran-

ce. Elles permettent de s'insérer avec plus de réalisme sur le terrain, tout en étant reliées au mouvement missionnaire le plus authentique de l'Eglise universelle.

d) L'équipe et la prise en charge fraternelle de ses membres.

Une équipe ne s'improvise pas. Ce n'est pas simplement parce que, sur un secteur, des prêtres ont entrepris un travail commun qu'ils sont susceptibles de vivre en équipe. Nous avons chacun un tempérament et une histoire. La vie d'équipe doit comporter l'épanouissement normal, humain et spirituel des personnes.

Par contre, dans une véritable équipe, comme dans une famille, on se révèle tel qu'on est. On apprend à s'écouter, à se comprendre, à découvrir les cheminements de la Foi, à porter ensemble la responsabilité d'une communauté ecclésiale.

« L'équipe n'est-elle pas le lieu où nous devons nous dire Jésus-Christ... Notre langage est terriblement pauvre pour exprimer l'intensité de la conscience ».

« C'est le lieu où se vérifie notre vie de Foi. C'est là que nous devons nous dire les uns aux autres la manière dont nous exerçons notre responsabilité pastorale et comment nous vivons notre foi dans le partage et la condition commune ».

« La révision de vie ne consiste pas seulement à proposer ou imposer des exigences à quelqu'un, exigences souvent à l'opposé de ses tendances naturelles et de ses options. Elle permet aux uns et aux autres de prendre conscience de leur originalité personnelle, des empreintes de leur histoire et du dynamisme qui les anime. En harmonisant le respect des personnes et les besoins d'un secteur, elle doit provoquer chacun à donner le meilleur de lui-même pour l'annonce de l'Evangile ».

(Notes sur diverses équipes).

Alors, sachant que nous cheminons ensemble, nous pouvons accueillir les questions les plus radicales posées à notre foi :

— quel chrétien, quel croyant devenons-nous dans les situations nouvelles que nous avons choisies ? Que devient notre prière ?

- comment vivre notre vie de Foi dans le monde de l'incroyance ou de la non-Foi ?
- comment chercher ensemble ce que veut dire « être prêtre aujourd'hui » ?
- quelle réalité recouvre la mission d'annoncer l'Evangile dans un partage de vie ?

**2. Un point
essentiel :
l'Association
des diocèses.**

a) Ce ne sont pas des équipes qui s'associent entre elles pour la tâche missionnaire : ce sont des diocèses. *L'entraide et la confrontation entre diocèses d'une même région apostolique se sont révélées, à l'expérience, indispensables pour les équipes.*

Et cette réalité souligne plusieurs exigences :

- l'évêque est le premier responsable et le garant de la tâche apostolique, non seulement dans son diocèse, mais aussi en communion avec l'Eglise tout entière.
- les questions essentielles posées à la Foi par le monde moderne débordent le cadre d'un ou de plusieurs diocèses. Par ailleurs, si on ne voyait la tâche accomplie qu'au niveau de l'Eglise universelle, ou même d'un pays comme la France, on risquerait de ne plus être suffisamment attentif aux besoins locaux.

L'entraide et la confrontation entre diocèses d'une même région apostolique se sont révélées, à l'expérience fructueuse pour les équipes. « Cette coopération des églises est aujourd'hui nécessaire pour continuer l'œuvre de l'évangélisation. En vertu de cette communion, chacune des églises porte la sollicitude de toutes les autres, les églises se font connaître réciproquement leurs propres besoins, elles se communiquent mutuellement leurs biens ». (Ad Gentes n° 38).

b). Des diocèses qui s'associent pour une tâche missionnaire, cela suppose que les uns et les autres aient tiré la leçon d'une longue expérience pastorale. Il faut que chaque évêque, ayant pris conscience que nous sommes dans un monde où l'incroyance et le paganisme bousculent toutes les idées reçues, en vienne à déterminer *un projet missionnaire*

précis et à l'assumer pour son diocèse. C'est en fonction de cela que peut être décidée la création d'une ou de plusieurs équipes sacerdotales pour le réaliser. L'expérience montre qu'un projet missionnaire diocésain n'est dynamique pour les prêtres que lorsqu'il y a plusieurs équipes pour le mettre en œuvre.

« On n'implante pas une équipe n'importe où. Il est nécessaire de faire une analyse un peu sérieuse pour dégager les enjeux humains de tel ou tel secteur... En même temps que le souci se porte sur la recherche d'endroits où se posent des questions originales, il faut veiller à ne pas tomber dans l'insularité. Des tentatives, même audacieuses dans un secteur isolé géographiquement ou socialement, risquent d'être des expériences enclavées ».

(Notes sur l'Association).

c) En désignant des équipes pour une tâche missionnaire, il est nécessaire que le diocèse garantisse la continuité de leur effort. Il doit les inviter à prendre des initiatives, et s'engager à les accompagner dans leurs expériences.

Il doit également veiller au choix des équipiers. Les nominations, comme les changements, ont besoin d'être concertés. L'équipe, une fois engagée sur le terrain, découvre de nouveaux appels. Elle doit pouvoir compter sur des prêtres, venant du diocèse ou d'ailleurs, qui lui permettront de poursuivre son effort collectif sans compromettre ni sa cohésion, ni ses orientations essentielles.

C'est pour les mêmes raisons que les nominations, au niveau du secteur pastoral, seront préparées avec discernement éventuellement entre diocèses associés. Une équipe « insularisée » risque d'être paralysée dans ses efforts et de perdre courage ; une équipe bien épaulée voit grandir son dynamisme.

d) Enfin la création d'équipes missionnaires et l'association avec d'autres diocèses demandent aux évêques de suivre personnellement ou par un délégué qualifié les étapes de la tâche missionnaire. Elle les appelle à se rencontrer au niveau de la région, comme au niveau national, pour assumer collégialement la responsabilité qui est la leur.

**“L'Association”
et la Mission
de France :
fusion
ou mariage ?**

Dès le départ l'Association entre les diocèses décidés à promouvoir des équipes spécifiquement missionnaires s'est faite avec la Mission de France.

Ce n'est pas un hasard. Les équipes de la Mission de France, implantées dans des régions différentes, étaient situées dans les « carrefours » du monde moderne où l'incroyance est la plus massive, et où les questions posées à la foi sont les plus radicales. Elles avaient déjà une expérience de ce que comportent le partage de la vie des hommes et la première annonce de l'Evangile.

Certaines équipes avaient en charge des églises territoriales, d'autres étaient entièrement consacrées à une présence missionnaire dans des milieux nouveaux, stables ou mouvants : monde ouvrier, recherche scientifique, hôtellerie, tourisme, monde hospitalier, techniciens, grands travaux... Entre toutes ces équipes existait un échange constant et *organique* de leurs découvertes et de leurs recherches.

A l'issue du Concile, la Mission de France constatant qu'un certain nombre de diocèses manifestaient le désir de s'associer entre eux et avec elle, pour s'engager dans le même sens, avait décidé de donner une réponse positive à ces projets, lors de son Assemblée générale de 1967.

Depuis six ans, dans un respect réciproque des vocations et des engagements, une collaboration étroite s'est instituée.

Le chemin parcouru en commun a souvent permis, au cours des dernières années, la constitution d'*équipes mixtes*, comprenant des prêtres diocésains et des prêtres de la Mission de France. Parfois, ce sont des prêtres de la Mission de France qui se sont insérés dans des équipes diocésaines. Dans d'autres cas, ce sont des prêtres diocésains qui ont rejoint des équipes M.D.F. Dans la mesure où les choix ont été motivés par des raisons apostoliques précises, cette évolution a été enrichissante pour les uns et les autres.

Ce n'est qu'un signe, parmi d'autres, du caractère positif de ce qui a été vécu en commun par l'Association et la Mission de France,

**1. Les possibilités
qu'offre la structure
interdiocésaine de
la Mission de France
pour un travail
en commun.**

La volonté de vivre un ministère sacerdotal, plus directement consacré à la première annonce de l'Evangile au cœur même de la vie des hommes, est commune aux équipes de l'Association et à celles de la Mission de France. La nécessité est éprouvée, de part et d'autre, pour assurer l'authenticité de ce qui est vécu par chacun, de le confronter sans cesse avec d'autres situés dans d'autres milieux ou même dans des mondes culturellement très différents (par ex. ceux du Tiers-Monde).

Ce sont ces deux faits qui ont conduit les équipes de l'Association et de la Mission de France à unir leurs efforts et leurs possibilités, pour une même « Recherche Commune ».

a) *La Recherche Commune n'est pas une réflexion intellectuelle abstraite.*

Elle est fondée sur cette *certitude de Foi* qu'au cœur de nos vies, de nos engagements, dans un dialogue avec d'autres chrétiens ou des incroyants, *le Seigneur est présent*. Il est là, secrètement agissant, pour nous faire inventer les chemins d'une nouvelle manière de vivre la Foi — le ministère — et l'Eglise, avant même que nous prenions conscience de ce qu'Il accomplit en nous.

Cette « Recherche Commune » s'enracine au plus profond de ce que nous vivons chaque jour.

Elle consiste d'abord à nous aider à faire surgir à notre conscience ce qui est inscrit en nous et dans nos comportements : les interrogations que posent à notre Foi et à celle de l'Eglise, la vie et les efforts des hommes, les réponses balbutiantes que nous y donnons.

Elle consiste à mettre en commun ces questions, souvent radicales — et à vérifier l'authenticité de notre manière d'y répondre — en les confrontant entre nous.

Elle consiste enfin à nous laisser interpeller dans ce cheminement par la référence constante à la Parole de Dieu dans l'Evangile et la provocation critique d'une démarche proprement théologique.

b) *Des moyens communs de mise en œuvre.*

La mise en œuvre d'une telle « Recherche Commune », part de la recherche propre des équipes. Elle devient « commune » par l'échange et la confrontation : identification des questions vitales et approfondissement progressif par l'apport des uns et des autres.

Pour ce travail collectif, les équipes de l'Association et de la M.D.F., ont en commun un certain nombre de moyens à leur disposition :

— *Des sessions régionales* permettant aux équipes d'une même région de se retrouver dans la diversité de leurs situations, et de progresser ensemble.

— *Des ateliers régionaux ou nationaux* regroupent librement les prêtres qui désirent approfondir des questions particulières ou les problèmes permanents qui leur tiennent à cœur (prêtres-ouvriers, prêtres au travail en milieu rural, prêtres engagés dans le tertiaire urbain ou rural, problème des émigrés, atelier santé, atelier Tiers-Monde, ateliers des équipes ayant en charge la responsabilité d'une Eglise locale, tant en urbain que dans le monde rural...).

— *L'année sacerdotale de Fontenay* est une création originale, ouverte non seulement aux équipes associées et à celles de la Mission de France, mais également à des prêtres d'équipes sacerdotales diocésaines qui sont engagés dans un réel effort missionnaire.

Selon une formule très souple de sessions, elle offre à ceux qui ont déjà vécu une expérience pastorale de quelques années, de prendre du recul, de refaire leurs forces spirituelles, de revoir les grands thèmes bibliques ou théologiques qui sous-tendent un effort difficile.

— *La préparation au ministère.*

Une équipe de formateurs, d'origine et de situation diverses s'est donné pour tâche l'accompagnement des jeunes au ministère en essayant d'allier l'innovation à la rigueur, dans une fidélité au réel et à la vivante Tradition de l'Eglise. (cf. « Sur les traces de Paul » L.A.C. n° 43 janv.-fév. 74 et l'Annexe IV).

— *La Lettre aux Communautés* est une revue de recherches missionnaires qui paraît tous les deux mois. Un membre de l'Association fait partie du Comité de rédaction. Elle se veut un lien d'échanges et de réflexion pour tous ceux qui sont engagés dans l'effort apostolique de l'Eglise, tant en France qu'à l'étranger.

— *Le « Courrier »*, un bulletin interne, destiné aux liaisons rapides, à la communication d'informations.

— *Des « services nationaux »*, prêts à s'adapter sans cesse aux besoins des équipes.

* Le Bureau Responsable de l'Association (B.R.A.) et l'Equipe centrale de la M.D.F., autonomes l'un par rapport à l'autre, mais ayant des membres communs.

Des secrétariats nationaux, une « équipe des services ».

Ces différents moyens, fruits d'une histoire, sont liés à une structure inter-diocésaine qui en assure l'extension, la cohérence et la convergence : celle de la Mission de France. Les équipes de la Mission de France en bénéficiaient déjà depuis longtemps. Ces « outils » sont maintenant devenus communs aux équipes de l'Association, pour le service de la même Recherche Commune.

Les responsables de l'animation du travail collectif — aux différents niveaux — sont élus par les équipes et sont choisis indifféremment parmi les prêtres de la M.D.F. ou de l'Association.

2. L'apport de chacun dans un travail en commun.

L'expérience des six années écoulées montre que dans la Recherche Commune qui les rassemble, l'Association et la Mission de France, loin de se confondre ou de s'annexer l'une ou l'autre, apportent chacune leur note propre.

a) *Des « sensibilités » différentes.*

— *Les prêtres de la M.D.F.*, par leur incardination, sont de statut interdiocésain. Le plus souvent, ils ne sont pas originaires du pays et du diocèse où ils sont insérés et vivent leur ministère.

Ils ont souvent vécu auparavant, pendant plusieurs années, en d'autres endroits. En raison de cela, ils sont spontanément attentifs dans ce qu'ils vivent, avec d'autres, aux questions de caractère plus universel et davantage portés à les manifester dans leur profondeur la plus radicale.

Par ailleurs ils font davantage référence à l'effort d'autres, engagés de la même manière, au sein d'une coresponsabilité ministérielle dépassant les frontières du diocèse.

— *Les prêtres de l'Association* sont généralement originaires du pays et du diocèse où ils exercent leur ministère. Parce qu'insérés dans un peuple, de par leurs racines, ils sont naturellement plus attentifs à la manière particulière selon laquelle se posent les questions localement.

En raison de leurs liens de toujours au sein d'un même presbytérium, ils sont plus sensibles aux exigences d'un travail collectif au sein d'une Eglise diocésaine.

b) Une vérification réciproque.

— *La Mission de France* existe depuis 1941. A ce titre, elle apporte dans l'effort commun toute la richesse d'une expérience acquise au prix de tâtonnements coûteux et de bien des souffrances.

C'est vrai de la découverte de l'athéisme dans le dialogue et le compagnonnage avec des incroyants au cœur de mêmes combats.

C'est vrai aussi de la vie d'équipe, de ses exigences fondamentales et de ce qui fait l'essentiel de son contenu.

C'est vrai de l'habitude et de la pratique d'une référence mutuelle dans un travail collectif.

C'est vrai enfin, d'un certain patrimoine de réflexes et de points de repères vérifiés au long de tout un cheminement.

— *L'Association* est encore d'existence récente. Même si certaines des équipes qui en font partie existent, ont une certaine histoire, l'ensemble apporte dans l'effort commun la richesse d'un regard plus neuf et d'une expérience commençaute.

Dans les mêmes domaines où la M.D.F. apporte le fruit

de son expérience, les équipes de l'Association apportent en contrepoint une sensibilité plus grande aux réalités nouvelles et une ouverture à l'invention.

Ceci provoque à faire ensemble une vérification des intuitions, des convictions et des moyens, et réviser ce qui pouvait s'être durci, ou à remettre en cause les certitudes acquises indûment.

Ainsi, s'est instaurée une dialectique féconde entre expérience et nouveauté... au sein d'un aujourd'hui, au cœur duquel s'enrichit un bien commun, au service de la tâche missionnaire de tous.

Ainsi, peu à peu les équipes associées et celles de la Mission de France ont tissé des liens étroits. Elles ont bénéficié de leurs efforts réciproques, de la qualité de leurs équipes, de l'appui et du soutien actif de leurs évêques.

Cet effort est une espérance pour les prêtres déjà engagés dans la tâche missionnaire depuis plusieurs années ; il est un appel pour les jeunes prêtres des diocèses qui veulent donner à leur sacerdoce un sens déterminé avec les garanties nécessaires. Il est enfin et surtout le témoignage que « l'Esprit souffle où il veut » pour renouveler le visage de notre Eglise et que l'appel de Jésus à ceux qui croient à son message de vie et à sa présence se renouvelle parmi nous aujourd'hui.

Le Bureau Responsable de l'Association

Le B.R.A. comprend des prêtres qui font partie d'équipes associées, des prêtres de la M.D.F. (équipes de base et équipe centrale), des délégués diocésains et un évêque du Comité épiscopal (actuellement le Père VILNET).

Pour tous renseignements : s'adresser au
B.R.A. (Bureau Responsable de l'Association)
B. P. 38 94120 Fontenay-sous-Bois

Annexe 1

Itinéraire d'une équipe rurale (La Crèche - 79)

Le secteur de la Crèche est un secteur pris entre deux villes, l'une de 10.000 habitants, chef-lieu de canton, l'autre de près de 70.000 habitants, chef-lieu du département.

L'équipe est sur le secteur depuis 1965 ; dès le départ, avec l'accord de l'évêque, il y a eu la volonté de donner une orientation missionnaire. C'est ainsi que, dans les quelques mois qui suivent, nous sommes pratiquement tous au travail à mi-temps, marquant par là notre détermination de nous situer de façon différente par rapport au passé, dans le secteur.

En 1968, nous est proposée l'Association. Sans trop savoir à quoi cela nous engageait, nous acceptons, presque avec enthousiasme, sachant que nous trouverions des hommes capables de nous pousser et de nous orienter dans la réflexion...

Evidemment, la tentation existe pour nous de laisser de côté la réflexion avec les copains du voisinage, en essayant de pousser cette réflexion au maximum avec des équipes de la Région, MDF ou Associées. Cela aurait un grand avantage : pas de dispersion et travail avec des équipes qui essaient dans le même sens.

Mais, à notre arrivée, nous nous trouvions déjà engagés dans des responsabilités auprès d'adultes et de jeunes, même en dehors du secteur, d'où une certaine collaboration avec des prêtres de la zone du Niortais. L'un de nous a, aujourd'hui, des responsabilités au niveau départemental.

Il y avait aussi le doyenné : là, des prêtres s'interrogeaient avec sympathie sur nos perspectives. Il a fallu s'expliquer avec eux, tout comme avec les chrétiens du secteur, sur notre engagement professionnel, sur son pourquoi.

Actuellement, au doyenné, malgré des réunions mensuelles, on ne peut pas dire qu'il y ait collaboration, tout au plus des

relations fraternelles entre tous qui permettent de se rendre des services de dépannage...

Le fait d'être équipe associée nous a donné une certaine responsabilité vis-à-vis des autres équipes de la région. Il y a eu des essais de rencontres entre ces équipes, puis des ateliers diversifiés, dont un atelier « prêtres au travail ». Finalement, nous en étions arrivés à de multiples rencontres de prêtres, rencontres parfois épuisantes.

Actuellement, en plus des responsabilités hors-secteur, qui pour certains amènent à rencontrer d'autres prêtres, nous limitons à une rencontre tous les 2 mois avec 3 équipes rurales du sud Deux-Sèvres, où nous essayons de mettre en œuvre la confrontation.

Il y a bien sûr, les rencontres au niveau régional avec les équipes MDF et Associées. Notre participation récente à l'atelier « équipes territoriales rurales » nous aide à prendre conscience de la part que nous pouvons apporter à l'Association et à la M.D.F.

Il resterait à dire peut-être l'essentiel : l'Association ne nous a pas enfermés sur nous-mêmes, mais nous a fait prendre conscience que l'Eglise existe au-delà de notre secteur et que, seuls, nous ne pouvons pas prétendre tenir « le bon bout ». L'Association nous oblige à faire le point de nos avancées, de nos recherches, elle nous projette toujours en avant...

Quelques éléments qui marquent une évolution

- Participation de deux religieuses à nos rencontres d'équipe.
- Une équipe de catéchistes (2 religieuses + 1 homme + 3 femmes) plus responsables.
- Prise en considération plus grande de la pastorale ordinaire à partir de questions posées par la catéchèse et les sacrements.
- Groupes visant une expression et une célébration renouvelées de la foi :
 - l'assemblée du 1^{er} dimanche du mois : une cinquantaine de chrétiens ;
 - le groupe du samedi soir une fois par mois : douze à quinze.
- Rencontres tous les deux mois avec trois autres équipes du sud Deux-Sèvres.

Le point de la situation et nos questions

**Au niveau
de l'équipe :**

Surtout à cause de la présence habituelle de deux religieuses depuis l'été dernier, nous sentons le besoin de *redéfinir la mission* que nous avons l'intention d'assumer et de préciser, en allant jusqu'aux racines spirituelles, le *sens que nous donnons* à notre volonté d'enracinement au milieu des gens. Nous nous demandons si le travail de chaque jour, sous toutes ses formes, rend bien compte de la mission qui est la nôtre ici.

Nous avons souvent le *sentiment de plafonner* ou de tourner en rond. Une connivence assez grande existe entre nous qui facilite beaucoup l'échange mais il reste la plupart du temps au niveau de la petite information. Existe aussi *un acquis* sur lequel nous ne revenons pas : le choix du travail et notre mode de vie dans le pays.

Il a fallu du temps pour que les gens comprennent peu à peu l'intérêt que nous portions à modifier notre statut social, (tous n'ont pas compris), mais nous ne pouvons pas en rester là et il semble bien que nous ayons encore beaucoup à faire pour que nous puissions nous dire les uns aux autres la *manière dont nous exerçons notre responsabilité* pastorale et *comment nous vivons notre foi* dans le partage de la condition commune.

**Au niveau
de nos engagements**

Pour l'un d'entre nous, le *choix d'un travail en direction de Niort* semble s'imposer, non point pour être présent tactiquement ailleurs, mais pour entrer dans le mouvement du travail quotidien à la ville et pour laisser apparaître que notre responsabilité ne se limite pas à un terrain, mais nous pousse à rejoindre une population qui se déplace pour son travail.

Les gens que nous retrouvons sur notre secteur dans le travail sont des *pauvres*. La plupart n'ont pu aller ailleurs et se satisfont d'un travail de manœuvres. La conscience de leur appartenance à un monde ouvrier est peu sensible et nous ne sommes pas toujours à l'aise quand nous sommes amenés à prendre des initiatives ou à accepter des responsabilités au plan syndical. Nous sentons que très vite nous pouvons nous poser *en leaders*. Nous pensons bien que nous ne pouvons pas être les prêtres de tous, mais nous sommes quand même gênés pour rendre compte de nos choix.

Le fait de durer dans le même travail est un élément important qui nous fait exister au niveau des gens du pays et qui donne du crédit à ce que nous faisons. La *tentation* existe d'accepter un certain nivellement par le bas (s'enfouir et vivre

**Au niveau
de la pastorale
ordinaire**

avec eux simplement), mais elle nous paraît *inconciliable* avec la volonté d'être présents au cœur d'un peuple qui doit devenir plus conscient et plus responsable. Nous sommes envoyés à ce peuple, mais pas pour en être le seul reflet.

Quand nous en parlons, c'est souvent pour évoquer son côté pesant. Jusque là nous n'avions jamais adopté, sur aucun point, de position radicale. Nous essayions de faire au mieux en y passant le moins de temps possible.

A travers le travail et les nombreuses relations qui en découlent, nous avons appris à ne pas dire n'importe quoi et à tenir compte des gens qui sont là, tels qu'ils sont.

Mais de plus en plus, nous éprouvons douloureusement l'*ambiguïté* de nombreuses démarches à propos des sacrements et, au cours de dialogues impossibles avec quelques personnes, nous sommes arrivés à des ruptures.

Le temps passé à la catéchèse avec les enfants nous paraissait peu « rentable » et pour l'un ou l'autre de l'équipe il devenait impossible de continuer si des voies nouvelles n'étaient pas recherchées, si nous ne nous donnions pas des raisons d'espérer.

La collaboration des parents au niveau de la 1^e année, si elle n'atteint pas les objectifs envisagés au départ, a quand même l'avantage de leur rendre leur responsabilité et de ne pas isoler le prêtre dans cette tâche.

La constitution d'une *petite équipe de catéchistes* davantage responsable fait bien apparaître aussi cet aspect. La perspective de modifications importantes concernant la profession de foi, par exemple, a suscité beaucoup de critiques. Mais le fait qu'elles soient adressées autant aux laïcs de cette équipe montre bien qu'ils sont considérés comme étant engagés avec nous.

**Ce que
nous cherchons
à favoriser**

Une Eglise d'accueil plus qu'une Eglise de quadrillage.

L'Eglise est encore perçue par beaucoup de chrétiens comme *l'entreprise destinée à encadrer les baptisés*, à leur enseigner la doctrine et la morale et à leur donner les sacrements. D'où l'importance accordée au catéchisme dans sa forme traditionnelle, à la messe où beaucoup n'aiment pas être dérangés, aux baptêmes et aux mariages qui doivent « se donner » sans difficulté puisque on serait là pour ça.

Il est inconfortable de tenir dans cette situation quand on estime que la foi n'est pas la religion, mais qu'elle est une démarche libre, personnelle, engageant une existence dans une recherche de fidélité à la personne de Jésus-Christ. Cette fidélité se joue à travers tous les choix quotidiens. Les chrétiens des divers groupes (cités ci-dessus plus l'Action Catholique) le sentent bien : c'est ensemble que nous avons à vivre notre condition de disciples.

Le « *groupe du samedi soir* » veut être un lieu d'accueil où l'on puisse partager ce qui se vit et où l'on puisse s'interroger sur Jésus-Christ.

L'assemblée du 1^{er} dimanche du mois qui regroupe des jeunes et des adultes se propose pour but d'aider les chrétiens à entrer eux-mêmes et les uns par les autres dans une meilleure compréhension de la Parole de Dieu.

Dans ces différents groupes se vit une *expérience d'Eglise* que nous sommes très disposés à servir. En raison de ce qu'ils signifient, ils peuvent être les lieux où des chrétiens en recherche (ou catéchumènes) auront la possibilité de cheminer.

Il nous semble aussi que nous sommes appelés à prendre en compte un peu plus *des questions qui se posent aujourd'hui un peu plus clairement*, par rapport à la vie, à la société, à l'avenir. Tous ces aspects du « pour quoi la vie » et du « comment la vie » ne peuvent être étrangers à une Eglise qui cherche à se frayer un chemin à la lumière de Jésus-Christ.

Equipe de Chelles

Notre entrée dans l'Association

Lorsque nous nous sommes retrouvés en 1967 avec la charge de cette paroisse de banlieue de 35 mille habitants, d'un lycée de plus de 2 mille élèves, de plusieurs CES, de trois lieux de culte et deux « dessertes » plus rurales, nous étions d'accord sur un point : il fallait travailler en équipe pour faire face à toutes ces tâches et donner un nouveau visage plus attirant à cette Eglise locale. Il y avait de l'amitié entre nous, la jeunesse pour nous — une équipe de six dont la moyenne d'âge était de 32 ans ! — et pas mal d'imprécisions sur : « la mission », « la vie d'équipe », « le travail en équipe »...

Cela n'a pas été difficile d'organiser, d'améliorer, de dynamiser, de rendre sympathique aux gens une équipe jeune, souriante et fraternelle ; mais l'euphorie a été de courte durée ; très vite nous avons constaté que nous tournions dans un cercle assez restreint : la paroisse, et les quelques ouvertures pratiquées par les deux ou trois équipes d'ACO et d'ACI n'y changeaient pas grand'chose. Nous étions informés de la vie des gens par les militants peu nombreux, soucieux de soigner les contacts multiples à l'occasion des démarches cultuelles, de faire une catéchèse renouvelée, mais nous restions à côté de la vie elle-même, nous ne partagions rien avec ces 97 % de la population qui passaient devant nos églises sans y rentrer ; notre monde habituel était celui des 3 % de croyants pratiquants auxquels tout notre temps était honnêtement consacré. Au bout d'une année le bilan n'était pas entièrement négatif mais nous ne vivions pas cette annonce de l'Evangile pour laquelle nous nous étions levés ; la vie d'équipe elle-même s'étiolait en marquant le pas. Nous constatons qu'il était nécessaire de changer de visée apostolique.

Dans notre diocèse, à cette époque-là, peu ou pas d'effort se rapprochant du nôtre, aucune rencontre, aucune confrontation possible. Pour sortir de cette « impasse apostolique », un interlocuteur de l'extérieur nous semblait indispensable. Notre Evêque qui avait entendu parler d'une possibilité d'Association entre des Diocèses et la Mission de France, au cours de la

session de Lourdes 1968, nous indiquait la piste... André vint participer à nos réunions une fois par mois ; l'Evêque aussi fût fidèle au rendez-vous. André n'était pas un magicien ; il n'avait aucune recette mais seulement un certain nombre de convictions qu'il nous fit partager au cours de patientes réflexions qui portaient toutes de notre situation concrète : peu à peu nous discernions notre erreur de perspective ; une démarche inverse de la nôtre était à entreprendre : on ne peut partir de l'Eglise rassemblée pour rejoindre le monde, c'est en partant du monde, de la vie des gens partagée, que la foi a chance de germer dans un vrai terrain humain. Il s'agissait de se situer dans ce terrain humain et on pouvait le faire de bien des manières... et nous le faisons déjà, d'une certaine manière : présence active à la maison des jeunes, association pour l'aide aux handicapés, syndicat d'initiative, etc. mais nous n'avions qu'une « identité cléricale », nous étions présents « en tant que prêtres ».

Notre réflexion nous amenait progressivement à la conviction suivante : pour authentifier tous ces efforts de partage ou plutôt, pour renverser la vapeur, faire vraiment la « révolution de Copernic » de nos mentalités, il fallait « faire le pas », s'engager, au moins par deux membres de l'équipe, dans un travail professionnel.

L'entrée au travail, nous pensions qu'elle se ferait lorsque nous aurions réussi à aménager le « paroissial » en conséquence. Là aussi nous nous trompions et prenions la question à l'envers. Le « paroissial » ne s'aménageait pas, tout se tenait, tout avait son importance, c'était une montagne qu'on ne pouvait entamer. Nous n'imaginions pas que l'on pouvait faire autrement et autre chose. Il était nécessaire de faire l'inversion, de se mettre délibérément dans la situation de travail professionnel pour devenir inventifs et trouver des solutions nouvelles à des problèmes de communautés et de responsabilités territoriales. Vouloir diminuer le paroissial pour trouver la place d'un engagement professionnel est aussi une problématique faussée qui conduit presque toujours à une impasse : il ne s'agit pas de caser coûte que coûte le travail professionnel dans les activités d'une équipe sacerdotale, mais de se situer d'abord dans ce travail qui est une façon privilégiée et exigeante de partager la vie des hommes pour voir tout le reste autrement ; nous n'avons eu qu'à nous laisser modeler par ce partage, qu'à laisser notre regard se transformer pour envisager l'ensemble de notre responsabilité sacerdotale d'une façon nouvelle et il nous a semblé que désormais la mission devenait la clef de tout le reste.

Ce que nous retenons de cette démarche qui peut paraître banale c'est qu'elle n'est pas tellement évidente pour ceux qui, sur le terrain, vivent leurs responsabilités avec un regard presque inévitablement limité par les rencontres et les structures paroissiales habituelles. Une sorte de provocation de l'extérieur est presque toujours nécessaire et lorsqu'elle est faite on se retrouve sur une route difficile, peu fréquentée et presque pas balisée ; alors on ressent très fort le besoin de se confronter avec d'autres, différents mais proches par cette volonté initiale et permanente de vivre « grec avec les grecs, gentil avec les gentils »... à ce moment-là, le jeu de l'Association n'est plus seulement la proposition d'un Evêque, *c'est un besoin vital.*

Equipe de Saint-Brieuc

**Ce que
nous a apporté
l'Association**

Nous sommes dix prêtres dans cette équipe urbaine, dont trois travaillent à plein temps et un à mi-temps. Notre insertion pastorale est la périphérie de Saint-Brieuc. La population est ouvrière à environ 50 %, cette proportion sur le quartier va de 75 à 90 %. Le reste de la population est composé de gens du secteur tertiaire : administrations, commerces, services, y compris la branche agricole.

La ville compte trois grosses entreprises : le Joint Français — environ 1.000 employés ; Chaffoteaux et Maury : environ 1.800 ; Sambre et Meuse, une scierie, environ 900 employés. Existente aussi un certain nombre d'entreprises moyennes, et beaucoup de petites entreprises parmi lesquelles celles du bâtiment, qui « vont » bien. A noter aussi parmi les travailleurs, un nombre non négligeable d'immigrés : Portugais, Espagnols, et Maghrebins...

Nous sommes associés depuis 5 ans, à la suite d'une décision de notre Evêque. Ce que nous a apporté l'Association, c'est d'abord l'aide pour la réflexion d'un membre de l'Equipe centrale M.D.F. qui vient assister à l'une de nos journées de réflexion, environ 6 fois par an. Trois prêtres se sont ainsi succédés, qui apportent un regard nouveau et de l'extérieur sur nos activités, nos engagements, sur la vie d'équipe. Ils nous aident à ne pas nous laisser enfermer dans les problèmes trop particuliers de l'équipe, de la ville ou du diocèse. Ils nous forcent à élargir nos perspectives et à prendre en compte les grands mouvements que traversent notre monde. A travers eux, c'est déjà la confrontation avec d'autres schèmes de pensée, d'autres conditions de vie, d'autres situations. Nous rejoignons ainsi l'effort de prêtres situés différemment, mais qui ont au cœur le même désir de travailler à l'avènement du Royaume.

Quand nous sommes entrés dans l'Association, les prêtres de Saint-Brieuc avaient déjà fait une option missionnaire en direction du Monde Ouvrier par une attention à la vie des gens. Il était déjà apparu que pour porter l'Evangile à la portion la

plus démunie de la population, il était nécessaire de partager leur vie par le travail. L'un de nous s'engage donc au travail à mi-temps.

L'Association nous aide à préciser cette intuition et à donner à cet engagement un sens plus juste. L'engagement au travail avait été conçu, plus ou moins consciemment, dans une perspective « mystique » ; il s'agissait de s'enfouir dans la vie des plus pauvres, des laissés pour compte et d'y porter un témoignage muet de l'amour de Dieu pour les hommes. Le choix d'insertion au travail fut dicté par ce souci et se concrétisa par l'embauche sur le petit port de Saint-Brieuc, comme débardeur. Le copain ainsi engagé vit, en un an, défiler au travail avec lui un nombre considérable de semi-clochards, qui travaillaient un mois, puis reprenaient leur vie d'inaction, avant de venir se réembaucher plus tard.

En réfléchissant avec l'Association, nous avons compris que, si ce monde de déshérités avait droit à l'Evangile, notre action pastorale ne trouvait pas dans cet engagement sa pleine efficacité. Prêtres pour le monde d'aujourd'hui, il importait d'être également présents là où se nouent les solidarités, où se joue le sort des travailleurs dans leur ensemble. Il fallait trouver le lieu où se vivent les banalités quotidiennes de milliers d'hommes et de femmes, où se livre le combat pour plus de dignité et de justice. Le copain prit donc un boulot de camionneur. C'était moins glorieux, mais plus réaliste et plus en conformité avec notre mission d'annoncer l'Evangile à tous les hommes.

Le résultat fut que notre équipe s'est trouvée plongée dans les questions des hommes sur le travail et ses conditions, le salaire, l'exploitation, parfois le sens de la vie et « en creux » les questions sur l'Eglise et la foi. A partir de là, notre action pastorale s'est trouvée considérablement modifiée. L'incroyance, même voilée par un sentiment religieux encore très fort en Bretagne ou masquée par une demande très importante d'actes culturels, s'est révélée à nous. Nous nous sommes ainsi trouvés renforcés dans notre conviction que tous nos actes pastoraux avaient à être repensés dans cette perspective. C'est alors aussi que nous avons commencé à essayer de vivre la co-responsabilité à l'intérieur d'une équipe de prêtres qui se voulaient complémentaires les uns des autres.

Il nous apparut assez vite qu'il ne suffisait pas d'un seul prêtre au travail. Un autre s'est engagé dans une grande surface

commerciale, d'abord à mi-temps, puis à plein temps. L'équipe accueillit un copain, qui venait de se lancer comme marin-pêcheur à plein temps à 20 km de Saint-Brieuc. Un troisième vient de s'engager à mi-temps dans la menuiserie.

Notre équipe travaille en lien avec une communauté de 4 religieuses, dont 3 travaillent à plein-temps, la quatrième est éducatrice paroissiale. Nous nous réunissons pour réfléchir et prier ensemble. Leur apport nous est nécessaire. Vivant au milieu du monde ou en contact étroit avec les familles, elles apportent un correctif appréciable sur le travail, les problèmes sociaux, familiaux, ou d'ordre ecclésial, à notre regard trop exclusivement masculin.

La rencontre avec d'autres équipes associées entretient notre volonté d'être fidèles aux options prises. Car des choix comme les nôtres ne se font pas, en pays de vieille chrétienté, sans des arrachements et des ruptures. Une équipe ne saurait tenir toute seule contre les habitudes très anciennes et enracinées dans les mentalités cléricales et populaires. Sans l'appui d'autres équipes associées, nous pourrions être conduits à croire que nous faisons fausse route. Ce lien extra-diocésain nous semble d'autant plus nécessaire que nous sommes la seule équipe associée des cinq départements bretons.

Cependant notre relation avec l'Eglise diocésaine est réelle. L'avantage de l'Association, c'est de nous souligner que nous faisons partie d'un corps déjà existant : l'Eglise diocésaine et que notre mission n'est pas d'élaborer de grands projets pour l'Eglise en général : nous sommes envoyés par l'Evêque à un peuple bien déterminé, qui a ses problèmes propres et sa mentalité à lui. C'est là qu'il nous faut travailler, en tenant compte de tous les efforts déjà faits sur place, dans lesquels, comme les autres prêtres du diocèse, nous avons notre rôle à jouer.

Nous découvrons aussi que les frontières des départements ou des diocèses n'arrêtent pas les idées : l'incroyance traverse le monde, le pays. L'annonce de l'Evangile se doit d'être aussi souple. Les questions posées à la foi et à l'Eglise, sous des modalités différentes selon les régions, sont fondamentalement les mêmes. L'appui de l'Association nous aide à chercher comment répondre, sur place, aux questions posées par l'Evangélisation de notre secteur et de notre ville. Par la confrontation avec d'autres équipes autrement situées, nous touchons du doigt à la fois le caractère universel de ces questions et la nécessité où nous nous trouvons d'inventer les réponses originales, conve-

nant le mieux à notre situation. La réflexion des équipes associées balise notre route, nous rend prudents, et diminue pour nous le risque de nous aventurer dans des nouveautés sans lendemain.

Ainsi l'Association, en même temps qu'elle entretient la recherche et la réalisation d'une action apostolique efficace, nous oblige à beaucoup de rigueur dans les motivations qui nous animent et de discernement dans le choix des moyens.

Enfin l'Association nous aide à réfléchir à ce qu'est notre vie d'équipe. Elle veille en particulier à ce que l'équipe n'en vienne pas à se stériliser, en se renfermant sur elle-même. Elle oblige à l'ouverture vers d'autres équipes, nous conduit à tisser des liens avec elles. Un esprit de recherche et d'entente fraternelle s'établit à partir de ce qui fait le fond de notre vie de prêtres. La nécessité d'apports nouveaux dans l'équipe se fait jour, aussi bien que le renouvellement des membres de l'équipe. La création d'autres équipes s'impose : il nous faut essaimer. Nous espérons que bientôt une nouvelle équipe sera constituée.

Ainsi la responsabilité ne devient la propriété de personne. Elle n'est pas concentrée entre les mains de l'un des membres uniquement ni pour toujours. Ce qui guide tout changement, en accord avec l'Evêque, c'est la mission et la fidélité aux options prises.

Après cinq ans d'association, le bilan est largement positif, nous pensons que pour nous elle fut et demeure une grâce.

Annexe 4

**Un jeune
se préparant
au Ministère
a choisi
l'Association.
Il dit pourquoi :**

L'itinéraire que j'ai suivi depuis les balbutiements de la « diaspora universitaire » jusqu'au temps plein de formation actuel via les « Groupes de Formation Universitaires » a rejoint depuis peu celui de l'Association : alors que mes six camarades étaient accueillis au sein de la Mission de France, j'ai présenté pour ma part ma candidature au Père Collini, pour le diocèse de Toulouse et au titre de l'Association.

Plusieurs éléments ont guidé ce choix. En premier lieu une option régionale qui allie des aspects affectifs à des considérations touchant le ministère : le projet de ministère que j'ai proposé est en effet coloré par les caractéristiques des milieux qui l'ont vu naître et s'affirmer : milieu de la recherche pédagogique en faculté — un établissement de la Sécurité sociale — un syndicat et un parti — entre autres... Je pense que le caractère premier d'une proposition de foi aujourd'hui est la gratuité. Aussi il n'est pas indifférent que je reste naturellement à proximité de ceux qui m'ont connu comme collègue d'études, de travail, de syndicat... Une autre raison a été la volonté de prolonger des engagements amorcés dans une Eglise à dimension locale, présentant certains traits précis.

Ainsi, l'Association — en tant que structure de concertation avec la M.D.F., orientation d'un diocèse, et surtout en tant que groupe de prêtres — correspondait à ma recherche : elle pouvait accueillir mon projet et lui donner les lieux de vérification, de confrontation et de soutien qu'il appelle. Enfin, par son origine et son implantation, l'Association me semble particulièrement apte à susciter l'orientation radicale de l'ensemble du peuple chrétien (et pas seulement les prêtres) vers ceux qui ne partagent pas notre foi. Vers ces hommes et ces femmes qui attendent obscurément de l'Eglise ce visage fraternel et désintéressé qu'elle leur a trop longtemps refusé.

Jean-Louis CROS.

Témoignage de participants à l'Année sacerdotale

Pourquoi aller à l'Année sacerdotale ?

« Parti à Fontenay après qu'un ingénieur de mon âge — 41 ans — m'eût dit : « il est temps que je me recycle si je ne veux pas me trouver sans travail », je pensais trouver une F.P.A. sacerdotale.

J'ai participé à une équipe, où, dès le départ, je me suis trouvé contesté, où aucune affirmation ne peut être posée sans être aussitôt passée au crible, où les certitudes les mieux assurées se trouvent remises en question.

Est-ce que cela amène à un relativisme sceptique ? Pas du tout. Elle conduit à nuancer les jugements tout faits, à refuser le prêt-à-porter, mais aussi à apprendre à marcher... en marchant, sans m'arrêter toutes les 5 minutes pour savoir si je marche...

Elle m'a appris aussi, je crois, le travail d'équipe : essayer d'être accueillant aux points de vue des copains sans pour autant les prendre pour argent comptant.

Conditions de base, à mon avis, pour aller à l'année sacerdotale de Fontenay : accepter de se faire rentrer dedans — et c'est dur — mais en jouant le jeu à fond... ».

♦♦

« Avant même qu'il ait été question pour moi de faire une année sacerdotale, avant même aussi qu'on eût entendu parler de « ministères nouveaux » à susciter, j'avais eu l'intention, suite à une longue expérience personnelle, de donner à une Communauté paroissiale l'occasion de « se passer de prêtre » pen-

dant quelque temps. Comment ? En envoyant elle-même « son prêtre » remplir ailleurs et d'une autre manière une autre mission, avec l'idée que cela permettrait à cette communauté de sécréter elle-même ses propres serviteurs.

Dans de telles conditions d'esprit, comment ne pas reconnaître que la proposition qui m'était faite dans l'équipe de participer à l'A.S. 71-72 tombait à pic. L'amour propre y aidant, pas moyen de reculer.

Après cependant une lointaine, patiente et minutieuse préparation de la Communauté (commune rurale : 1800 hab. 8 % de pratique relig.), je ne pouvais imaginer combien l'A.S. transformerait une certaine témérité personnelle en audace et en engagement apostolique éclairé pour tout le secteur. En effet, au fur et à mesure que l'A.S. se déroulait, l'intuition de cette expérience devenait non seulement une nécessité d'approfondissement, mais surtout manière à confrontation directe et précise, avec ce que cela suppose, au jour le jour, de possibilités « de rendre compte d'une espérance », en apprenant à la motiver, à l'explicitier et à la purifier.

Une équipe à l'Année sacerdotale

Depuis octobre 1970, notre équipe envoie tous les ans un de ses membres à l'Année sacerdotale de Fontenay. C'est donc le quatrième qui en bénéficie cette année.

Dès le début nous avons pris la décision suivante : celui qui participe à l'Année garde la responsabilité de toutes ses tâches pastorales. Il ne s'agit donc pas d'une parenthèse dans la vie de l'un des membres sur le Secteur. Elle n'est qu'un effort particulier, fait par un membre de l'équipe, envoyé par les autres, pour approfondir ce qui se met en œuvre dans les options et les réalisations sur le terrain.

Cela se répétant d'année en année, chacun se sent à son tour chargé d'aider l'ensemble de l'équipe, dans le domaine de la pensée et de la recherche doctrinale. Il n'y a pas dans l'équipe un maître à penser, mais seulement des prêtres, qui, chacun avec ses dons et son tempérament, se mettent en état de recherche et de confrontation.

L'Année sacerdotale ne représente donc pas une coupure dans l'effort de l'équipe sur le secteur.

Ce qui se passe à Fontenay ne reste pas étranger à ceux qui demeurent à la base. En raison des va-et-vient imposés par

la formule retenue — partie à Fontenay, partie sur le secteur — toute l'équipe participe à ce qui se dit ou se cherche. La première année cela demandait davantage d'explications. Mais maintenant très peu de mots suffisent. L'année sacerdotale apparaît ainsi non comme une recyclage individuel, mais comme une reprise perpétuelle, par personne interposée, d'une recherche où tous se sentent concernés .

Celui qui participe à l'Année joue d'ailleurs un rôle dans la vie de l'équipe, pendant son temps de recyclage. Aux réunions importantes de secteur qui sont fixées pendant les inter-sessions, il joue plus ou moins le rôle d'animateur, soit par l'éclairage nouveau qu'il apporte soit par les questions qu'il est amené à poser.

La participation successive de quatre prêtres à l'année sacerdotale représente une prise en charge financière de la part de la caisse du secteur, même si l'Evêché participe largement aux frais. Aux yeux de laïcs du Comité de Gestion qui ont accepté cet effort financier, et aux yeux des laïcs plus liés à nous dans la charge pastorale, cela témoigne de notre attachement prioritaire à la qualité de notre présence et de notre action dans l'Eglise. L'évangélisation apparaît comme l'essentiel de notre vie, puisque nous n'hésitons pas à y sacrifier temps et argent. C'est, croyons-nous, une façon de dire que dans l'Eglise tout est au service de la Mission.

Au sein même de l'Année sacerdotale, pendant les six sessions, des liens se nouent entre les participants. Pour nous, ce sont des réseaux de relations nouvelles qui se sont créés. Or toutes ces relations se recoupent : l'équipe accueille volontiers les amis rencontrés à l'A.S. soit pour des vacances soit pour d'autres raisons. Les équipes arrivent ainsi à se connaître : on peut mettre des visages sous les noms que l'on voit dans les revues ou les annuaires. On sait que dans tel secteur du Midi ou de la Creuse, un tel est aux prises avec tel et tel problème ; que tel gars de l'équipe hôtelière ou de la santé, situés bien différemment, puisque non rattachés à un territoire, font le même effort que nous pour annoncer Jésus-Christ. Une communauté réelle s'établit, qui n'est pas seulement une communauté spirituelle ; l'apport de ces relations nouvelles nous fait sentir au plus profond de nous-mêmes que nous sommes tous participants d'une tâche commune.

Parmi les gens engagés avec nous dans le travail d'Evangélisation, l'équipe de Religieuses constitue le point d'appui le

plus fort. Elles ne manquent pas de se faire communiquer le résultat de nos réflexions. Pour elles aussi, il est devenu inutile de donner des explications : elles savent où nous en sommes et les papiers circulent dans leur équipe comme dans la nôtre. Elles sont responsables avec nous de l'annonce de Jésus-Christ et se comportent comme telles. Nous les rencontrons sur le terrain et nous travaillons ensemble, à longueur d'année. Dès lors, on se demande pourquoi l'Année de Fontenay ne leur serait pas ouverte à elles aussi. En tant que femmes et Religieuses, elles ont sans doute beaucoup à nous apporter.

DIOCÈSES ASSOCIÉS

Présentation générale par régions

	DIOCESES	EQUIPES
Région Nord	AMIENS ARRAS	Camon-Longueau Campagne-Lès-Hesdin Auxi-le-Chateau Liévin
Région Centre	MEAUX NEVERS ORLEANS	Chelles Clamecy Puisieux Vésines
Région Val-de-Loire	ANGERS	Allonnes Durtal Longué-Vernantes Montreuil-Bellay Noyant
	LAVAL	Bierné Cossé-le-Vivien
Région Charente- Limousin-Poitou	LUÇON ST-BRIEUC LIMOGES	Beauvoir-sur-Mer Cesson-St-Guénolé Chalus Guéret-Rural Guéret-Ville
	PERIGUEUX	Excideuil Terrasson
	POITIERS	Châteauneuf La Crèche
Région Est	ST-DIE	Fraize Golbey Raon-L'Etape
Région Midi-Pyrénées	AUCH BAYONNE TOULOUSE	Condom L'Isle-Jourdain Mourenx Cazères Boulogne-sur-Gesse Montrejeau Muret Pibrac Toulouse-Mirail
Région Provence	AVIGNON	Cavaillon Coustellet Isle-sur-Sorgues

La "Région" Afrique noire

Maurice Herault

Trois équipes M.D.F. sont en Afrique Noire : ABIDJAN - DOUALA - KINSHASA, rassemblant en tout neuf prêtres.

Nous allons examiner comment elles se situent dans le contexte politique et ecclésiastique qui est le leur, et ensuite plus longuement, l'état actuel de leurs recherches.

Situation des Equipes

Historique

L'histoire de ces trois implantations manifeste l'évolution de la réflexion sur notre présence en Afrique Noire qui aboutit à privilégier de plus en plus le service des hommes et une participation effective au développement du pays.

1960 — Abidjan : Implantation de type paroissiale conçue comme une aide apportée à l'église locale. Mais les membres de l'équipe chercheront très vite une présence humaine dans le pays par le travail et voudront donner des signes de leur participation au développement du pays, (création d'une coopérative du bâtiment).

1964 — Douala : L'implantation paroissiale, légère au départ, est surtout vue comme un moyen de se faire reconnaître dans l'église locale ; et le travail professionnel fait partie de la mission confiée à l'équipe.

1866 — Kinshasa : Aucune implantation paroissiale. Le travail professionnel et la présence dans un quartier sont reconnus par l'évêque de Kinshasa.

Contexte politique

Différent pour chaque pays, ce contexte politique est très tributaire de la manière dont l'indépendance a été acquise.

En Côte d'Ivoire, en 1960, M. Houphouët-Boigny n'était pas pressé d'obtenir l'indépendance pour son pays. Celle-ci n'a pas tué l'ancien pouvoir colonial qui paye en retour par un afflux important de capitaux. (Le miracle économique de la Côte d'Ivoire).

Au Cameroun, on se battait depuis 2 ans lorsque l'indépendance a été déclarée en 1960. La plupart des chefs de maquis n'ont pas voulu reconnaître le nouveau gouvernement installé par l'ancienne puissance coloniale. Les luttes sont à peine terminées : arrestations et procès de Wandjé et Mgr Ndongmo.

Il en reste des séquelles douloureuses dans le cœur des gens qui expliquent leur passivité actuelle devant un régime autoritaire qui prolonge depuis 13 ans un « état d'exception ». Le régime économique est de type capitaliste, mais en même temps le gouvernement se veut dirigiste, ce qui est contradictoire et ne favorise pas les investissements.

Le Zaïre a été plus marqué encore par les luttes qui ont précédé ou suivi l'indépendance, à laquelle d'ailleurs il était très mal préparé.

Pays très riche et qui pourrait s'assurer un développement économique important : d'où l'intérêt que lui porte les U.S.A.

Le régime est aussi soucieux d'affirmer la personnalité propre du pays : ce qui aboutit à des déclarations ou à des décisions que des Européens peuvent avoir de la peine à comprendre.

Contexte ecclésial

Deux traits peuvent caractériser ces églises : elles sont puissantes et elles sont traditionnelles.

L'Eglise est soutenue par le régime en Côte d'Ivoire jusqu'à en être gênant. Par contre, au Cameroun et au Zaïre, le gouvernement manifeste un grand souci d'indépendance par rapport à elle, et, comme beaucoup d'autres régimes africains, ne peut supporter une répartition du pouvoir. C'est évident à Kinshasa où l'église n'a plus guère de liberté, ni aucune possibilité de se rassembler, hormis « la messe et la confession ». Il est vrai que là comme ailleurs rien n'est définitif, mais il faut reconnaître que la position privilégiée, puissante qu'avait l'église se prêtait à une telle attitude.

Un prêtre Zaïrois disait : « Si Mobutu savait à quel point il nous rend service, il n'en ferait pas tant ».

Au Cameroun, le fait qu'un évêque soit emprisonné a été très traumatisant pour les chrétiens : un personnage considéré comme sacré se révèle un homme comme les autres, jugé par des hommes.

Il faut signaler aussi partout l'influence du clergé européen. L'africanisation des cadres dans l'Eglise, spécialement les évêques, n'a pas supprimé leur influence, bien qu'il y ait un peu partout une contestation de plus en plus grande, de la part des jeunes, des modèles ecclésiastiques (et culturels) qu'ils ont apportés.

Situation actuelle des équipes

ABIDJAN — Ils sont 4 prêtres M.D.F. Ils ont quitté la paroisse dont ils avaient la responsabilité pour se retirer sur un quartier (les 220 logements) dont ils gardent la charge pastorale. Avec cette mutation, a cessé la collaboration avec un prêtre ivoirien : ce qui est ressenti douloureusement comme un échec par certains membres de l'équipe.

Actuellement, dans l'équipe, deux travaillent à plein temps, un à mi-temps et un est au service de la catéchèse du diocèse.

DOUALA — Trois prêtres.

L'implantation paroissiale, légère au départ, est devenue de plus en plus lourde et pose des problèmes. Le quartier dont l'équipe a la responsabilité religieuse est passé en 7 ans de 5 à 6000 habitants à 25 ou 30.000.

Tous les 3 travaillent à mi-temps et participent à l'animation pastorale de la ville ou du diocèse pour la catéchèse,

l'Action catholique et même les retraites pastorales.

KINSHASA — Ils sont deux depuis que Bernard GAUTIER est revenu et n'a pas été remplacé. Avec la mort de Léonce MIQUEL, c'est encore une source de dialogue et de collaboration authentique qui disparaît. Ils travaillent tous les deux à plein temps auprès des petites entreprises zaïroises et, pendant le week-end, rendent des services aux paroisses : culte et catéchèse. Il est important en effet de se faire reconnaître comme prêtre dans l'église locale et, jusqu'à maintenant, ils n'ont pas trouvé d'autres moyens.

Les recherches

Réflexion sur la foi et l'Eglise

Je voudrais simplement exprimer ce que les « copains » peuvent et vivent, et redire leurs propres paroles.

Leur foi rejoint celle des pauvres et s'est simplifiée. « Ce n'est pas une mystique », dit l'un d'eux, « elle s'est simplifiée. Elle vit de quelques mots-clés. Elle permet un regard simple sur les hommes ». Ou encore : « Il nous reste l'optimisme fondé sur l'expérience à cause de l'homme et de Jésus-Christ. Notre foi n'a peut-être pas grand'chose de mystique, mais elle est peut-être aussi plus unifiée. De la foi au paganisme, le pas est vite franchi, mais la ligne de crête sur laquelle nous marchons fait de notre foi une réalité peu sentimentale mais qui ramène toutes choses à Jésus-Christ ». Un autre dit : « Si Jésus-Christ

n'était pas le principe et la fin, il faudrait de toutes autres motivations pour vivre ce que nous vivons ». Ou encore : « Jésus-Christ est cet homme, cette présence qui a la passion des hommes et qui me demande d'aimer passionnément ce pays et ces hommes ».

Cette foi des pauvres est un peu une foi de l'Ancien Testament. Mais elle aide à redécouvrir un certain visage quelque peu oublié du Dieu de la Bible, le Transcendant, le Tout-Autre.

Cette foi se vit en église, et ce n'est pas facile ; elle se vit dans le paradoxe de cette église, à la fois église très traditionnelle, « sûre de sa vérité », qui « n'aide pas à se remettre en question », et en même temps église catéchuménale, église des pauvres, église des gens qui cherchent et que les « coups durs » ont purifiés.

Eglise aussi que la persécution, comme à Kinshasa, oblige à abandonner sa puissance, à se remettre en question :

« L'affaire MALULA (l'archevêque de Kinshasa) a acculé l'Eglise à une certaine clarification et le gouvernement a créé cet incident pour marquer des points et prendre ses distances par rapport à cette puissance, insupportable au pouvoir établi. L'orage passé, quelques points bien acquis et parfaitement admis dans le domaine de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la routine a repris son cours. Elle est comme la rivière qui, de temps à autre, se fait souterraine, mais que finalement rien n'arrête... Le rôle qu'a joué l'Eglise dans le passé l'a reléguée aujourd'hui au second plan. Aussi la génération montante rejette tout en bloc : « Toutes ces histoires des Pères sont du passé, c'est terminé ; du reste le gouvernement va bientôt les chasser ». Ces paroles s'adressent à des chrétiens fidèles à qui on ajoute : « et vous partirez avec eux ». Heureusement on a commencé à s'interroger sérieusement sur les moyens d'annoncer le message même si l'Eglise était réduite au silence et dépouillée de ses puissants moyens ».

Enfin, cette foi se vit dans la relation fraternelle avec les gens et dans l'engagement professionnel, avec cette situation d'étranger qui ne nous quitte jamais : « L'engagement "avec" conduit à bien des aventures, nous en savons quelque chose et nous connaissons le danger de réagir trop humainement ou de se laisser absorber par l'espérance humaine... Lorsque nous essayons de vivre concrètement cette espérance, certains nous disent : « Laissez-nous faire notre expérience, faites votre travail de

prêtres » (autrement dit, donnez les sacrements).

« Pour nous, au sein d'un peuple qui a retrouvé sa dignité et qui en est ombrageusement et légitimement jaloux, cela veut dire que les signes les plus lisibles ne sont pas nécessairement ceux que nous serions tentés de donner face à des situations d'écrasement, d'injustice, d'exploitation ou d'incurie. Il nous semble que le témoignage de la fraternité profonde dans une présence vécue, dans un service discret, est finalement et actuellement le signe le plus lisible pour ceux qui savent les limites et les possibilités d'action qui restent à des "frères étrangers".

Nous restons donc en pointe ou en marge, ou les deux, mais notre forme de présence, avec tout ce qu'elle implique de respect des gens, est sensible à ceux qui savent qu'on les prend pour des gosses et qui souffrent du viol permanent de leur liberté dans tous les domaines. Alors nous avons deux possibilités : ou bien on se tait, ou bien on prêche ouvertement les béatitudes et on se fait mettre à la porte ou enfermer ».

« Si on opte pour la prudence, et c'est sans doute ce que nous avons fait puisque nous sommes encore là, c'est au nom de quoi ? Par peur ? Par lâcheté ? ou pour accomplir dans l'ombre un travail de formation, l'éveil des consciences qui, en définitive, reste une question majeure pour le présent comme pour l'avenir ».

L'attention aux évolutions

Au départ, il faut être attentif aux orientations qui sont prises et aux priorités qui sont mises en avant, car il

n'est pas sûr que nos propres orientations et nos propres priorités correspondent à celles des gens. Ainsi volontiers nous pensons : développement d'abord, et même si nous pensons développement de tout l'homme, nous aurons tendance à mettre en avant le développement économique. Nous sommes surpris alors que des responsables répondent : priorité à l'indépendance, ou encore priorité à l'unité. Et en effet, quand on sait la difficulté à mettre l'indépendance dans les faits, que ce soit au plan politique, économique, financier, ou culturel, quand on sait aussi le besoin de dignité qu'ont les peuples anciennement colonisés, on comprend mieux cette lutte pour l'indépendance, (comme on comprend mieux certaines attitudes ou certaines paroles de chefs d'Etat africains). De même quand on sait que chaque pays se compose d'une multitude de tribus sans liens les unes avec les autres (une centaine pour le Cameroun), on comprend mieux cette volonté de privilégier l'unité nationale.

Dans toutes les évolutions qui se font jour, on apporte une attention particulière aux évolutions des mentalités. « Des mutations profondes s'opèrent que nous avons du mal à imaginer : l'équilibre de la société traditionnelle est bouleversé ; la nouvelle société fait peur, et pourtant on en veut les avantages. Ce sont des évolutions de civilisation que certains voudraient ignorer, mais qu'il faudra bien que le monde africain affronte comme des réalités d'aujourd'hui et non comme des importations étrangères.

Prenons des exemples :

— On veut l'instruction pour les jeu-

nes, pour la masse, mais a-t-on vu les conséquences ? : contestation de la société, volonté d'être plus, d'avoir plus.

- On veut que les filles étudient, travaillent, gagnent de l'argent, et les filles s'émancipent, n'acceptent pas n'importe quel mari, n'acceptent plus d'être reléguées à la cuisine ou de cultiver la plantation.
- Tout le monde cherche l'argent. Mais il y a celui qui sait l'utiliser et celui qui ne sait pas.

«.... Ces mutations profondes sont des réalités vécues, mais on n'en a pas pris à la mesure. Le monde africain n'a pas pris conscience des directions qu'il prend et des conséquences que cela entraîne pour les assumer ».

Les évolutions sont sensibles aussi au niveau de l'Eglise, d'une Eglise qui cherche à prendre en main son propre destin. Les prêtres sont plus proches des gens, les laïcs se veulent plus responsables. On se méfie des importations européennes (A. C. par exemple). Une nouvelle génération de prêtres sort des séminaires avec une autre mentalité : ainsi, formés à une anthropologie africaine, ayant redécouvert les valeurs africaines, ils réclament une formation théologique qui en tienne compte.

Nouvelles formes de présence

La session régionale d'Abidjan, fin avril 1973, a permis une réflexion sur cette question primordiale (cf. « Au-delà de l'Hexagone », juin 1973).

Déjà, au cours de la préparation à cette session, une des équipes écrivait :

« Il faudrait d'abord savoir si la dimension Tiers-Monde est vraiment fondamentale pour la Mission de France.

... A partir de là, nous pensons qu'il y a lieu de revoir les critères de départ au T.M., le choix des formes d'engagement, les compétences nécessaires et la préparation adéquate. Actuellement, il y aurait à revoir les implantations et permettre à ceux qui sont en Afrique de se reconverter.

« Le temps de la « Mission » est terminé. Si nous voulons être fidèles à nous-mêmes, il faut trouver de tout autres chemins pour se mettre au service du T.M. et de l'Eglise locale. Jusqu'à présent, nous sommes venus comme « missionnaires » demandés par des évêques pour des tâches plus ou moins définies et pas toujours en accord avec notre vocation.

Pourquoi ne pas partir des besoins d'un pays, s'y insérer à partir de ces besoins pour lesquels on aurait la compétence requise et, sur place, se mettre au service de l'Eglise locale pour un temps ? ».

Concrètement, la situation actuelle des uns et des autres peut se résumer ainsi :

- Souvent une responsabilité paroissiale qui n'est pas sans valeur, mais qui n'est pas non plus le propre de notre vocation.
- L'impression parfois de jouer un rôle de « bouche-trous », et en même temps d'empêcher l'Eglise locale d'affronter les vrais problèmes et d'inventer de nouvelles formes de ministère.
- Une place parfois importante dans une recherche d'Eglise qui prépare

l'avenir : catéchèse, formation d'adultes.

- Une situation professionnelle qui se situe au niveau de techniciens même supérieurs dans le cadre d'organismes locaux ou de coopération pour ne pas prendre la place d'un chômeur, et pour mettre en œuvre toutes ses possibilités au service du pays.

Certains se sont étonnés que les compains d'Afrique noire refusent un emploi dans une entreprise privée. Le caractère oppressif et impérialiste de ces entreprises dirigées par des Européens, la compétence technique, le prestige du cadre ne manqueraient pas de faire d'eux des complices du système capitaliste.

- Pour continuer cet engagement professionnel, il faudra être de plus en plus disponible pour aller là où le travail appelle.

D'où la question qui se pose pour l'avenir :

● « Faut-il privilégier l'église locale en acceptant une implantation là où elle nous désire ? »

● « Faut-il privilégier la présence aux hommes en acceptant d'être disponibles pour aller là où le travail exige ? ».

Sans doute, actuellement, un départ au T.M. ne manque pas d'ambiguïté au moment où l'on parle de « laisser la place », de décolonisation, d'importation de modèles occidentaux.

Mais la solidarité avec tous les hommes, la solidarité avec l'Eglise universelle, « la rencontre avec ceux qui sont loin et ceux qui construisent un nouveau monde loin de l'Eglise », sont au-

tant de raisons qui appellent à partir. D'ailleurs l'expérience montre que l'Afrique ne refuse pas la présence des étrangers quand cette présence s'exprime dans la confiance et le dialogue.

A travers les deux questions posées plus haut, ce qui est en jeu est de savoir si la priorité doit être donnée à l'institution ecclésiale ou aux besoins des hommes et des pays, et finalement s'il faut partir avec un contrat d'évêque ou avec un contrat professionnel.

Quelle que soit la solution retenue — la session d'Abidjan s'est surtout attachée à la seconde — sont à préciser un certain nombre de repères qui conditionnent le sens évangélique d'une présence :

- a) La volonté de contribuer à la réussite du pays et des hommes, avec tout ce que cela comporte d'esprit de collaboration, de dialogue, de patience, de

respect des autres et de leur personnalité.

- b) La volonté de participer avec l'Eglise locale en s'inscrivant dans son histoire, en apportant aussi une nouvelle manière de vivre l'Evangile ou d'assumer un ministère qui aide les gens à se remettre en question.
- c) La volonté de vivre en équipe, malgré la dispersion et l'isolement qui peuvent provenir de l'engagement professionnel. Le marché du travail ne coïncide pas avec une implantation territoriale. D'où la nécessité de se retrouver sur place avec des interlocuteurs engagés dans des options voisines, et aussi de savoir faire équipe à plusieurs centaines de kilomètres de distance.
- d) La volonté de se convertir : être à l'écoute des gens, accepter de partir de ce qui existe, s'accepter soi-même, étranger et proche.

Numéros disponibles

- n° 36 : Le Ministère presbytéral aujourd'hui :
Les voies d'accès (A. Bressollette).
Des itinéraires (Collectif).
Pour faire du neuf, faisons sérieux
(R. Salaün).
- n° 37 : Un témoignage et un appel : Chemin
de vie, F. Bourdier (J. Vinatier).
Quel avenir pour les ruraux ? (P.
Houée).
Lire la Bible, aujourd'hui (P. Derouet).
- n° 38 : Une Eglise au service de la Foi (Equi-
pe de Toulouse). Réflexions sur les
causes de diminution de la pratique
religieuse en France (J. Rémond).
Pour une meilleure pastorale de la
préparation au mariage (J. Vina-
tier).
- n° 39 : A propos de notre confrontation
avec l'analyse marxiste (M. Mas-
sard). Travaux des Ateliers : Ate-
lier P.O. ruraux (E. Le Gall) —
Atelier Tiers-Monde (P. Moreau).
- n° 40 : Un centenaire : Thérèse de Lisieux
(Jean-François Six - Jean Volot -
François Lemeur - Marie-Fran-
çoise). — Pourquoi être prêtre au-
jourd'hui ? (Noël Choux - Pascal
Idiart).
- n° 41 : Les journées Tiers-Monde (8-9 sept.
73) : Témoignages. Amorces de
réflexion (M. Massard) — Travaux
des carrefours.
- n° 42 : Prêtres... au service d'une Eglise à
naître au cœur même de la vie...
(Jacques Pelletier — Jacques Bar-
the). — Le rêve de Paul à Troas
(René Salaün).
- n° 43 : Déchiffrer ce qui est inscrit en nos
vies (G. Couvreur). — Sur les traces
de Paul... (Les responsables de la
Mission de France et de l'Associa-
tion). — Noël à Cerizay : De Lip à
Pil (P. Bressollette). Noël avec les
réfugiés chiliens.

Nomination

Le Pape a nommé le P. André BOSSUYT, évêque auxiliaire de REIMS, évêque de la Mission de France (Prélature nullius).

Né le 28 janvier 1921, André BOSSUYT était ordonné prêtre dans le diocèse de BEAUVAIS le 29 octobre 1950. Il fut successivement vicaire à Saint-Jacques de COMPIEGNE, curé de GERBEROY en 1952, puis aumônier diocésain (1953) et national (1958) d'Equipes enseignantes. Curé de CHANTILLY en 1962 et de COMPIEGNE en 1967, il était nommé évêque auxiliaire de REIMS le 20 août 1971, ordonné le 15 septembre 1971. Il résidait à CHARLEVILLE-MEZIERES et était tout particulièrement chargé des Ardennes.

Il est membre de la Commission épiscopale du monde ouvrier et suit le travail de l'équipe nationale de la JOCF au nom de cette Commission.

D'après la Constitution apostolique de la Mission de France (Omnium ecclesiarum du 15 août 1954), l'évêque de la Mission de France exerce sa responsabilité au nom de la Conférence épiscopale et en lien étroit avec son président. Il est lui-même président du Comité épiscopal de la Mission de France.

**

Lors de la publication de cet événement, l'Equipe centrale avait remis à la presse une note sur la Mission de France. La plupart des quotidiens ont modifié cette déclaration. C'est pourquoi nous tenons à la communiquer dans son intégralité aux lecteurs de la Lettre aux Communautés :

C'est en 1941 que le Cardinal SUHARD, préoccupé du fossé qui s'était creusé entre l'Eglise et les masses, a fondé, en accord avec l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, la Mission de France. Au point de départ : un séminaire où devaient être préparés des hommes de foi pour la rencontre fraternelle d'hommes étrangers à cette foi. En 1954, en des moments difficiles, une Constitution Apostolique donne à la Mission de France un statut officiel interdiocésain dans l'Eglise de France et reconnaît à ses prêtres la vocation d'un engagement radical au service du monde déchristianisé.

Aujourd'hui, après trente ans d'histoire, les prêtres de la Mission de France sont au nombre de 325 et des jeunes se préparent à les rejoindre. Ils ne se distinguent des autres hommes ni par la culture, ni par un comportement qui les singularise. Engagés dans la vie du monde, ils apprennent les chemins de la rencontre de Dieu au pas de la vie ordinaire. Et c'est sur le terrain du quotidien et des combats pour l'homme qu'ils cherchent — avec bien d'autres — à vivre l'Evangile et le ministère qui leur a été confié.

Plus de 80 % d'entre eux exercent un métier. La plupart sont ouvriers, quelques-uns employés ou techniciens, un petit nombre ont des fonctions de responsabilité. Ils sont dans les usines, sur les chantiers ou sur les bateaux, à la campagne ou en milieu urbain, dans les hôpitaux, dans l'hôtellerie comme dans la recherche scientifique. En France, mais également au Maghreb, en Afrique noire ou en Amérique du sud.

Etre présent dans la variété des endroits où les hommes cherchent, souffrent et construisent leur avenir, travailler avec eux à la libération de ce qui aliène, participer à leurs luttes et à leurs espoirs, tout cela apparaît un lieu privilégié où vivre la foi en Jésus-Christ faite pour tous les peuples et toutes les cultures.

Sous la responsabilité de l'Evêque et du Comité épiscopal de la Mission de France, la recherche collective est animée par une équipe centrale dont le secrétaire général est élu et dont plusieurs membres sont eux-mêmes au travail.

Sous des formes diverses, les prêtres de la Mission de France tiennent à vivre en équipe. En France, ces équipes sont situées dans trente et un diocèses. Un certain nombre d'entre elles, rurales ou urbaines, ont la charge de paroisses. D'autres consacrent toutes leurs forces à chercher de nouvelles manières de vivre la foi et l'Eglise au sein des réalités sociales et culturelles nouvelles. Bien souvent, et sur des modes variés, la recherche se poursuit en étroit partage avec des chrétiens — hommes et femmes — qui se veulent responsables de l'Evangile aujourd'hui.

De plus en plus une collaboration fructueuse se réalise aussi avec les équipes d'autres diocèses associés pour une recherche semblable. En effet, les interpellations du monde moderne concernant la foi et l'Eglise débordent les limites étroites et invitent à de larges confrontations.

Carnet de la Mission

Le Père de Pierre DELAHAYE (Kinshasa), celui de Philippe DESCHAMPS (Hôpitaux Paris)...

Le frère de Pierre JUDET...

sont décédé récemment. Que leurs familles et leurs amis trouvent ici le témoignage de notre amitié et de notre prière.